En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. **Abbé Groulx.**

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 10 DECEMBRE 1941 — No 10

De grâce, agissons!

Une situation qui ne saurait continuer: les positions nous échappent. — Négligence de notre part. — Préparons-nous.

L'Exécutif de notre Association a tenu, dimanche dernier, sa première séance régulière. Parmi les importantes questions mises à l'étude, nous relevons celle qui a trait aux positions offertes par l'administration fédérale. Le sujet est tellement vaste qu'il faudra de toute nécessité y revenir de temps à autre.

La situation

On ne saurait entrer dans tous les détails. Retenons cependant quelques chiffres.

Fonctionnarisme: D'après une enquête, tenue l'an dernier par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, il y avait plus de la moitié des services civils recensés où nous avions moins de 15% des nôtres, alors que nous formons environ le tiers de la population du pays.

Milice: En juillet 1940, le ministre de la Défence nationale rendait publics les chiffres suivants:

Etat-major: 33 officiers anglais, 1 français;

Quartier-maître-général: 19 anglais, 0 français;

Major-général de l'artillerie: 40 anglais, 3 français.

Organisme de guerre: Une situation aussi lamentable existe dans les services créés depuis la guerre. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur la liste publiée le 14 mars 1941.

Parmi le personnel dirigeant des 40 commissions on relevait 471 noms anglais et 51 français! Et depuis?

Autres positions: Depuis, l'administration fédérale a créé de nombreuses autres positions. Mentionnons en particulier: la Commission de la **stabilisation des prix,** et la Commission **d'assurance-chômage.** Ces organismes comprennent des officiers, comptables, enquêteurs, sténographes, dactylographes, etc.

On pourrait aussi souligner les positions fédérales récemment offertes: classificateurs de produits animaux pour l'Alberta; inspecteurs de produits avicoles pour l'Alberta; statisticiens, infirmières, directrices adjointes, économie domestique, etc.

Notre part

Comment se fait-il que de toutes ces positions nous n'obtenions que la part du parent pauvre. On ne nous fera pas croire que nous manquons totalement de candidats pour ces postes.

Si les positions nous échappent, c'est d'abord que nous sommes en butte trop souvent au favoritisme. Les ficelles qui se tirent dans les coulisses, les "tuyaux" qui se passent en secret, les influences de certain "family compact", en un mot le **patronage politique** joue contre nous.

Mais en même temps, il faut le reconnaître, nous manifestons une **apathie** inexplicable en face d'une situation qui menace, si elle continue, de nous asservir dans notre propre maison. A moins de vouloir nous suicider, nous devons nous réveiller pour de bon et réagir. Réagir, comment? En nous opposant à la politique de favoritisme qui nous ronge; et, surtout, en préparant et présentant des **candidats** aux postes vacants ou nouvellement créés.

Organisons-nous

L'Association Canadienne-Française d'Alberta est anxieuse d'aider les nôtres. (Notons en passant que nous saisissons ici l'un des nombreux services que l'Association nous rend et qui mérite notre appui).

Que ceux de nos compatriotes qui veulent et peuvent remplir l'une de ces positions du fonctionnarisme fédéral se mettent donc immédiatement en communication avec l'Exécutif de l'Association. Mais remarquons-le: il nous faut des candidats ayant un minimum de capacités. Faites connaître vos désirs et vos aptitudes à l'Association qui sera heureuse de vous seconder dans vos démarches.

Sachons aussi prévoir pour l'avenir. Il y aura toujours place pour les nôtres, s'ils savent se préparer. Mais, de grâce, n'attendons pas: agissons dès maintenant!

P.-E. BRETON, O.M.I.



Les mangeurs de riz du Japon viennent de se lancer dans une bataille de fers à repasser avec les Etats-Unis. Ca cause bien des embarras aux gens honnêtes.

* * *

Ainsi, un grand journal, en annonçant la nouvelle que le Japon s'était soulevé, s'est fourché la langue et a écrit que le "Jupon" s'était soulevé. (Shame on you!)

* * *

La guerre amène toutes sortes de surprises. La semaine dernière, on a rapporté qu'une bombe avait éclaté à Legal. Mais cette fois-ci, ce ne sont pas les Japonais qui sont passés, mais les "sauvages." Le Député a fait baptiser un héritier.

* * *

Un électeur de plus, Lionel! Prends-en bien soin.

* * *

Mais tous les pères de famille sont pas chanceux comme lui. Prenez chez Poirier, par exemple, les p'tits ont tous eu la picotte, et le père aussi. Résultat: il a fait comme les goffeurs; il est resté dans son trou pour un bout de temps.

* * *

En dépit de la guerre du Japon, l'empire "céleste" continue à coloniser l'Alberta avec des petits Canadiens. Ca sort de partout comme des petits goffeurs.

* * *

Il en est arrivé chez Valiquette à McLennan, chez Boissonnault à Morinville, chez Lorrain de Girouxville, chez Baert à Vimy, chez Létourneau de Legal, etc., etc. Chez les Canadiens, il n'y a pas d'embargo.

* * *

J'ai hâte de savoir ce que mon ami Thibodeau, l'astronome de Los Angeles, pense des "chinoiseries" du Japon. Pour moi, il doit avoir la frousse en m . . . et je ne serai pas surpris de le voir revenir au Pays des goffeurs.

* * *

Mes chers amis, ne soyez pas surpris si vous ne me trouvez pas dans mon trou, ces semaines "lcittes". Je dois avoir le droit d'avoir un petit "slack" pour les fêtes, moi aussi. En tout cas, je vous promets de venir vous souhaiter la bonne année.

* * *

Je comprends qu'avec la guerre du Japon, le thé va se faire rare. Mais sortez pas de "bagosse' si je vais chez-vous; je prends rien que de la bonne boisson.

LE GOFFEUR

SOUVENIR DU CONGRES



Cette photo représente l'assistance à l'une des séances de notre Congrès, en octobre dernier. Elle nous a été remise par le R. P. Bourque, de Tangent, qui a réussi cet excellent instantané.

Le Japon en guerre avec les E.-Unis

Le conflit est déclanché par une attaque surprise

Au moment où les embassadeurs japonais discutaient de paix avec les Etats-Unis, à Washington, le Japon a soudainement ouvert les hostilités, dimanche dernier. L'aviation et la marine ont attaqué conjointement diverses possessions américaines et anglaises du Pacifique et de l'Orient: Honolulu, Pearl Harbour, Guam, Manille, Honk-Kong, Malaya.

Prise par surprise, la flotte américaine a subi de lourdes pertes; et un dommage considérable a été causé aux bases navales et aux champs d'aviation. On compte plus de 3000 personnes tuées ou blessées lors de la seule attaque contre les îles Hawaï.

Dès lundi, au cours d'une séance mémorable, à Washington, le Président a demandé que les Etats-Unis déclarent l'état de guerre. La plus complète unanimité s'est faite: tous les sénateurs et tous les députés, (à l'exception d'un seul), se sont ralliés au Président.

La Côte du Pacifique depuis est en alerte; San Francisco a eu déjà quelques alarmes. Dans l'océan Pacifique, la bataille fait rage entre les flottes anglaises et américaines d'un côté, et la flotte japonaise de l'autre. Le Japon essaie d'envahir plusieurs possessions à la fois.

OBSERVATOIRE

0 sur 12

L'hon. J.-T. Thorson, ministre des Services nationaux de guerre, vient de publier la liste des membres du Conseil fédéral du Tourisme et des Voyages, récemment réorganisé.

Voici les nouveaux membres: l'hon. juge T.-C. Davis, président; MM. G.-H. Lash, P.-L. Young, R.-N. Munroe, J.-C. Stead, Finlay Sim, John Grierson et Peter Aylen. Puis voici les anciens: MM. C.-C. Bonter, D.-Leo Dolan, W.-A. Mackintash et A. McBrain.

Commentant cette nouvelle, l'Action Catholique écrit, sous la signature de Eug. L'Heureux:

"Sur douze membres, pas un seul Canadien français. On nous assure que M. le ministre Thorson est sympathique aux Canadiens français, et nous voulons le croire. Mais s'il en est ainsi, nous devons conclure qu'on l'a trompé en cette affaire.

Il faut absolument un service français relevant de ce Conseil et dirigé par un Canadien français habitué à la publicité, connaissant par exemple la Nouvelle-Angleterre et capable de représenter dignement le service du Tourisme en toute circonstance.

Nous avons hâte de voir si on va mieux nous traiter dans ce service appelé à jouer un rôle considérable."

On pourrait ajouter qu'il ne se passe pas de semaine sans que nous ayons à subir de ces accrocs qui détruisent peu à peu le véritable caractère de notre pays.

Les nominations dans le service civil, dans les services de guerre, dans les commissions de toutes sortes; l'octroi des postes de commandes, des contrats, etc., sentent le favoritisme à plein nez. Comment expliquer autrement que les Canadiens français ne soient pas sur un pied d'égalité avec leurs concitoyens anglais? Va-t-on subir plus longtemps ce traitement de parent pauvre? P.-E. B

Son Exc. Mgr Comtois et le Crédit-Social

TROIS-RIVIERES — Son Exc. Mgr Alfred-Odilon Comtois, évêque des Trois-Rivières, a profité du fait que les prêtres de son diocèse étaient réunis autour de lui à l'occasion de sa fête pour les inviter à la prudence touchant les idées subversives qui courent de par le monde à la faveur de la guerre universelle.

Au nombre de ces idées devant lesquelles les prêtres doivent être prudents, le pasteur du diocèse a nommé le Crédit social. Il croit que, avec le temps, cette doctrine politique "s'éteindra", mais, d'ici là, les membres du clergé devront se rendre aux exhortations des autorités religieuses.

Loi provinciale inconstitutionnelle

OTTAWA — La Cour suprême a rendu jugement pour décréter que la loi albertaine d'ajustement entre créanciers et débiteurs est inconstitutionnelle et nulle, de même que ses amendements successifs. En vertu de cette loi, l'Alberta avait constitué un bureau d'ajustement des dettes et personne n'avait le droit d'intenter des procédures pour faire payer les dettes contre les "débiteurs résidents" ou les "cultivateurs résidents" sans la permission écrite du bureau.

Le gouvernement fédéral avait soumis une référence à la Cour suprême à ce sujet. Il estimait que la loi constituait une incursion dans le domaine fédéral.

La décision de la Cour n'a pas été unanime. Quatre juges, M. le juge en chef, sir Lyman Duff, et MM. les juges Rinfret, Davis, Kerwin et Hudson, ont jugé que la loi était inconstitutionnelle en ce qu'elle dépassait la juridiction provinciale. M. le juge Crocket a exprimé sa dissidence. Il estime que la loi n'est pas "ultra vires", sauf en autant que ses dispositions pourraient être trouvées en conflit avec une loi fédérale se rapportant à un ou plusieurs des sujets énumérés dans l'article 91 de l'A. B. N.

Les nôtres en Ontario

MONTREAL — (BUP) — Dans une récente causerie devant les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, M. le sénateur Gustave Lacasse, directeur de la "Feuille d'Erable", de Técumseh, a signalé que depuis une quinzaine d'années les Franco-Ontariens ont obtenu une plus grande reconnaissance de leurs droits mais non encore leur conquête. Dans plusieurs domaines, notamment les domaines scolaire, religieux et politique, ils ont fait des progrès.

L'ardent patriote a fait appel à l'appui des Québecois dans la résistance française ontarienne. Il a déclaré que si les individus peuvent pratiquer l'humilité et la charité, les collectivités ne le doivent généralement pas, parce que ce serait une reculade dans bien des cas. Il faut vouloir avancer toujours, dit-il, par la force du nombre, par la valeur des élites, et par l'esprit général de solidarité.

Une gentille propagandiste à Montréal



La vignette ci-dessus représente Mlle Germaine Gobeil qui se dévoue pour la propagande de la Survivance à Montréal. Mlle Gobeil nous a assurés depuis un an de plusieurs centaines d'abonnés parmi nos compatriotes les plus distingués de la ville de Montréal. Nous la remercions de ce magnifique travail, et l'encourageons à nous continuer cette bienveillante coopération. Mlle Gobeil est la soeur de notre sympathique propagandiste, le R. P. D.-A. Gobeil. O.M.I.

Un mur qui s'élève

par Georges Bugnet, de Lac Majeau, Alta.

(Collaboration spéciale à la "Survivance")

On a entendu, assez souvent, à Montréal comme à Québec, cette accusation: "Si la France, au temps de Montcalm, ne nous avait pas abandonnés. nous n'aurions pas eu tant à lutter."

Il est à craindre que cette plainte ne retentisse, plus à l'Ouest, avec cette variante:

"Si la province de Québec, pendant la première moitié du vingtième siècle, ne nous avait pas abandonnés, nous n'aurions pas eu tant de misères."

Quand j'arrivai en Alberta, avant qu'elle fût province autonome, les groupements canadiens, catholiques et français, s'implantaient rapidement, des grands Lacs aux Rocheuses.

Beaucoup, parmi ces pionniers, nous revenaient des Etats-Unis, repeuplant leur pays propre, — si toutefois l'on veut bien admettre qu'un Canadien soit encore chez lui à l'ouest de l'Outaouais.

A cette époque, nos frères de Québec, s'ils eussent été un peu moins absorbés dans l'intérieur de leur maison et dans leur plus immédiat voisinage — comme l'était la France vers 1760 — ils auraient vraisemblablement réussi à rapatrier une forte proportion, peut-être un million, des leurs qui accroissent aujourd'hui la puissance des Etats-Unis.

Presque seuls, alors, des membres de ce clergé qui a toujours fourni au Canada une maitresse élite comprirent les avantages d'un peuplement de Canadiens à travers les immenses régions de l'Ouest.

Evêques et prêtres perçurent quelle ampleur de vie et de forces pourrait surgir d'une avance qui, chainon par chainon, allongerait la conquête catholique et française jusqu'aux rives du Pacifique, jusqu'aux banquises de l'océan polaire où, déjà, des avant-postes étaient posés.

. . . .

Mais d'autres aussi faisaient des projets.

Pour que le catholicisme français ne dominât pas l'Ouest, et, avant tout, pour que ces vastes régions neuves puissent devenir une source d'énormes profits, nos compatriotes anglais, au parlement d'Ottawa, pressèrent toutes les mesures destinées à inonder l'occident canadien sous une cataracte d'importés, de toutes langues et de toutes races.

Et, en ce parlement d'Ottawa, où rien n'eût pu se décider sans l'assentiment de la province de Québec, où ses représentants pouvaient à leur gré faire ou défaire le pouvoir, on vit ces mesures, l'une après l'autre, recevoir l'approbation d'une majorité, grâce au concours de voix catholiques et françaises.

Bien entendu, la prodigieuse marée qui s'ensuivit n'avait rien qui pût beaucoup encourager d'autres Canadiens à venir s'installer au milieu des tourbillons de ces flots hétéroclites et sans cesse croissants.

Et c'est ainsi que nous fûmes noyés, ou peu s'en fallut.

. . . .

Que les Anglais, et les députés québécois qui les ont aidés, aient ensuite regretté les conséquences de leurs décisions en constatant le désastre moral et matériel qui en est résulté; qu'ils gémissent sur la quasi banqueroute financière de l'Ouest; sur la ruine de sa principale richesse, qui était ce blé qu'on nous poussait à cultiver à outrance et qu'on nous supplie maintenant de ne presque plus semer; sur le danger toujours grandissant de théories subversives, grâce au nombre des importés dont la mentalité est aux antipodes de la nôtre, — ces regrets viennent un peu tard.

Et lorsque l'Est se lamente du "fardeau de l'Ouest", je voudrais bien savoir pourquoi l'on s'en plaint.

Qu'avait-on besoin de s'en charger les épaules?

A qui la faute si l'on ne s'est point soucié, d'entendre les voix françaises du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta?

Combien de fois avons-nous demandé: "La terre canadienne aux Canadiens d'abord!"

Mais on n'écoute guère les voix de l'Ouest que lorsqu'un grand nombre d'entre nous sommes tellement écrasés que nous en laissons échapper des cris de désespoir, tels qu'on les entendit jadis en Manitoba, ensuite en Ontario, comme, plus récemment, en Saskatchewan.

Dans ces moments-là, sur le coup, on s'excite un peu, — pas trop. Après tout, "qu'allaient-ils faire en cette galère?"

Puis on en revient à la placidité coutumière; je veux dire: aux ordinaires querelles de ménage, à l'intérieur de la maison.

Mais verrait-on jamais l'Angleterre se désintéresser de ses fils qui essaiment en pays neuf?

II

En attendant, voici que grandit dans l'Ouest une jeunesse catholique et française pour qui la province de Québec est à peu près comme est aujourd'hui la France pour ceux qu'elle abandonna au long du Saint-Laurent: une lointaine mère patrie, que sans doute on n'oublie pas, mais qu'on ne connaît plus très bien, et dont il faut forcément apprendre à se passer.

Sans doute, on lit encore ses journaux, mais beaucoup moins que les périodiques anglais de l'Ouest.

(suite à la page 7)

COLONISATION!

L'Exécutif de l'A.C.F.A. veut répondre au désir du Congrès

Nos lecteurs se rappellent que le problème de la colonisation a été discuté au Congrès. Deux résolutions ont été votées à ce sujet. Les voici:

1.—"Que l'Exécutif mette à l'étude immédiatement toute la question de l'agriculture au point de vue canadien-français, et de la colonisation pour le renforcement de nos vieilles paroisses et des nouvelles; et dès que possible avise chaque cercle local ou comité de colonisation des démarches à suivre."

2.—"Il est proposé par le comité local de Legal, au sujet de la colonisation, que dans chaque paroisse soit établi un COMITE DE SURVEILLANCE qui prendrait note des terres à vendre ou à louer et qui par suite renseignerait l'Exécutif central ou le BUREAU CENRAL qui devrait prendre existence à Edmonton."

* * *

Pour répondre à ce désir:

a) L'Exécutif, à sa dernière réunion, a constitué un **Bureau** Central de colonisation, à Edmonton. Ce Bureau est chargé de tracer le programme à suivre et de mettre sur pied une solide organisation;

b) Quelques **comités de surveillance** ont déjà été établis en certaines paroisses. Tous nos centres seront bientôt appelés à faire de même. Nous enverrons sous peu un communiqué à tous nos cercles locaux. Notons que Lamoureux et Vimy ont déjà donné leur adhésion.

c) Le premier **but** de l'organisation est de connaître les terres disponibles dans nos paroisses, leur qualité, grandeur, prix et tous autres détails qui pourront servir à renseigner les futurs acheteurs.

d) Le Bureau central est déjà en communication avec certaines organisations extérieures de colonisation.

Pour toutes demandes de renseignements, adressez-vous au

**Bureau Central de Colonisation de l'A.C.F.A.,
La Survivance, Edmonton, Alta.**

Lettres reçues

Lac Majeau
1er déc., 1941

Cher grand-père LeMoyne,

C'est la première fois que je vous écris; mon nom est Rita Bugnet; j'ai 10 ans. Je reste chez mon grand-père. Je crois bien que vous le connaissez, parce que, quelquefois, il écrit dans la Survivance; il n'y a pas de français dans mon école, mais je j'apprends à la maison; bon grand-père LeMoyne, vous devez avoir beaucoup d'ouvrage avec vos petits enfants.

Je vous envoie 25 cents pour le Coin des Jeunes.

Respectueusement vôtre,
Rita BUGNET

A Rita Bugnet (Lac Majeau): Un gros merci pour le cadeau que tu m'as fait. Tu as bien deviné: Grand-Père LeMoyne connait ton Grand-Père Bugnet et il aime à le lire quand il écrit dans la Survivance. *Je vois que tu travailles bien pour apprendre ton français à la maison. Je te félicite et t'exhorte à continuer.*

JEU

Le jeu de la "pièce d'argent"

Vous mettez une pièce de cinquante cents sur la table, vous la recouvrez d'un chapeau, et vous vous engagez à l'enlever sans toucher le chapeau. On crie à l'impossible. Alors vous frappez trois fois mystérieusement dans vos mains, puis vous dites avec conviction: "C'est fait, regardez". Naturellement les personnes qui sont là n'ont rien de plus pressé que de regarder pour voir si c'est vrai. Aussitôt vous vous emparez de la pièce en faisant observer que vous avez accompli votre engagement; vous avez pris la pièce de monnaie, en effet, et cependant vous n'avez pas touché au chapeau, puisque c'est une autre personne qui s'est chargée de l'enlever.

Au Music-Hall

Un monsieur myope à son ami:
— Qui chante maintenant?
— Mais on ne chante pas. C'est l'exercice du petit cochon.
— Tiens, je croyais avoir reconnu la voix du contralto!

Coin des Jeunes

LETTRE DE GRAND-PERE

M'avez-vous oublié?

le 9 décembre

Mes Chers Enfants,

Actuellement j'ai en banque $2.70. Une chance que la grande Survivance me donne un coin gratuitement. S'il fallait que je fasse vivre un petit journal avec rien que cela, je n'arriverais pas à rencontrer les deux bouts.

Mais écoutez-moi bien: l'argent n'est pas tout. On pourrait avoir une belle page pour les jeunes, si tous mes petits amis voulaient m'aider. J'aimerais cela savoir ce que vous faites de bon à l'école, dans vos classes de français, dans vos séances, votre avant-garde. Quand un élève écrit une belle composition en classe, ça me ferait plaisir de la publier dans le Coin; mais pour cela il faut qu'on me l'envoie. Je vous en ai déjà parlé, mais...? M'avez-vous oublié?

Si vous n'aimez pas votre coin, dites-le moi sincèrement. Si non votre grand-père va rester tranquille dans sa vieille maisonnette, et se préparer à mourir.

Votre grand-père qui ne vous oublie pas.

Grand-Père Le Moyne

Savez-vous?

1. Combien y a-t-il de nations dans le monde?
2. Qui fut le plus grand savant du 19e siècle?
3. Qui inventa le four à cendre pour les fonderies?
4. Que signifie le mot Connecticut?
5. En quel honneur furent nommés les Etats de Georgie, Maryland, New-Hampshire et New-York?

REPONSES

1. 73 nations, en comptant un pays et ses colonies pour une unité.
2. Le français Louis Pasteur.
3. Le Franco-Américain Eli Millet, en 1897.
4. Le pays du grand fleuve.
5. Georgie, en l'honneur du roi Georges d'Angleterre; Maryland, en l'honneur de la reine Henriette-Marie; New-Hampshire, en l'honneur du comté anglais Hampshire; New-York, en l'honneur du duc d'York.

CONSEIL

Parlez français, mes petits amis

Dans les milieux où l'élément anglophone est très nombreux, nos petits compatriotes ont une tendance à négliger l'usage du français. Parlez français le plus souvent possible, car c'est le seul moyen de vous garder français. Lisez du français tous les jours. Amusez-vous entre petits Canadiens français. Résistez au milieu, sinon vous serez perdus pour votre race. Mettez toute votre fierté à vous affirmer de langue française et l'on vous admirera, car l'admiration va toujours à ceux qui savent défendre leur drapeau!

(Oncle Jean)

— Toute guerre finit par où elle aurait dû commencer: la paix.
—Abbé Barthélemy

Erreur de calcul

Georges vit heureux auprès de son papa et de sa maman. Il aura bientôt dix ans. Il trouve que sa banque ne s'emplit pas assez vite pour acheter les objets qu'il désire et il cherche un moyen d'augmenter son petit pécule.

Un jour, il voit un monsieur présenter un papier à sa maman et, en échange, en recevoir de l'argent. Le papier est resté sur la table. Georges le prend et lit:

Madame Labonté doit à Monsieur Lépicier:

Pour beurre	.52
Pour fromage	.50
Pour lait	.40
Pour oeufs	.62
Total	$2.00

Oh! la bonne, la merveilleuse idée! Sur une page de son cahier, Georges écrit, compte, calcule, additionne.

Au déjeuner, maman trouve dans son assiette la note de son fils. Etonnée, Madame Labonté lit:

Maman doit à son Georges:

Pour du bois apporté, cinq fois	.25
Pour du charbon à la cave, cinq fois	.25
Pour le lait, le matin, à la porte	.25
Pour courses chez le boulanger	.25
Total	$1.00

Maman sourit et ne dit rien. Au dîner, le soir, George à son tour trouve dans son assiette une enveloppe à son nom. Il l'ouvre et tout heureux déplie un joli billet neuf de $1. accompagné d'un autre papier qu'il se hâte de déplier. Il lit:

Georges doit à sa maman:

Pour dix ans de bonheur	Rien
Pour ses habits	Rien
Pour ses jouets	Rien
Pour ses soins quand il fut malade	Rien
Total	Rien

Georges, interdit, regarde sa maman. Elle n'a pas l'air de s'intéresser à lui. Il rougit et court se jeter dans ses bras. Oh! pardon, maman! je te dois tout, tout, et tu ne me demandes rien, rien. Reprends vite ce billet.

Maman embrasse son Georges bien fort.

Une institutrice, voulant punir deux élèves, leur donne, comme devoir, d'écrire cent fois le nom du village où ils étaient nés. L'un des deux protesta avec véhémence en disant: Ce n'est pas juste; lui est né à Amos et moi je suis né à Sainte-Anne de la Pocatière!

Avare— Donner est un mot pour qui il a tant d'aversion, qu'il ne dit jamais, **je vous donne**, mais **je vous prête le bonjour.** Molière, "L'Avare"

Vient de paraître

"Paroles à des étudiants"

par l'abbé Lionel GROULX

Ne prenez pas ce livre pour un recueil de discours à des collégiens. Il s'agit de toute autre chose.

Comme l'ont eux-mêmes remarqué les étudiants, "ces pages de doctrine comptent parmi les meilleures que nous ait livrées l'abbé GROULX, ces derniers temps. Voilà qui éclaire la situation. Voilà qui permet de se tourner vers l'avenir en prononçant autre chose que de stupides "à quoi bon".

Ce petit livre est dédié aux jeunes, mais le message de l'abbé GROULX doit être entendu par tous les vivants, jeunes ou vieux.

Nous dirions qu'il s'agit d'une prise de conscience des menaces que les événements font aujourd'hui peser sur le Canada français; puis d'un vigoureux effort pour les surmonter. Jamais la pensée de l'abbé Groulx ne fut plus forte et plus actuelle.

"PAROLES A DES ETUDIANTS" vient de paraître aux Editions de l'Action nationale. (C.P. 133, Outremont, P.Q.) 25c l'exemplaire, $2.75 la douzaine, $20.00 le cent.

— L'avare a l'amour physique du métal. Ernest Hello.

* * *

— On n'a pas fait fortune quand on ne sait pas en jouir. —Jouve

* * *

— Qui peut gouverner une femme peut gouverner une nation. **H. deBalzac**

* * *

— La force d'une race se mesure aux vertus des femmes de cette race. —Henry Roujon

LEGENDE DU ST-LAURENT

Le Loup-garou

Adaptation de François Crusson

Avance donc, la Grise, tu es bien paresseuse ce matin!

La vaillante jument de monsieur le curé dressa les oreilles et n'alla pas plus vite. C'est qu'elle savait bien que ce n'était pas son maître, monsieur le curé de Beauséjour, qui la conduisait mais le bedeau, et puis elle n'était pas attelée sur la petite voiture de promenade; elle trainait un lourd camion à caisse rempli de sacs de grain.

— Encore un petit coup de coeur, la Grise, on arrive.

La bonne bête n'en pouvait plus quand elle s'arrêta, enfin, à la porte du moulin.

— Joachim, Joachim, cria le bedeau, vient donc m'aider à décharger ma voiture.

Un homme, tout blanc, tout couvert de fine poudre de farine, apparut sur le pas de la porte.

— Tiens, bonjour bedeau, tu viens faire moudre tes VINGT-SIXIEMES!

— Eh oui! tu vois qu'il y a encore du bon monde à Beauséjour et que la dîme a été généreusement payée.

Au lieu de lui répondre, Joachim Crête, le meunier de Beauséjour, saisit un sac de grain avec une sorte de fureur, le chargea sur son épaule droite et disparut dans le moulin. Le bedeau fit de même et les deux hommes vidèrent le camion à caisse sans rien dire.

Quand ils eurent fini, les sueurs les aveuglaient. S'essuyant la figure du revers de sa manche, le meunier dit:

— Viens prendre un coup, bedeau, tu l'as bien gagné.

— Merci, tu sais bien que je ne bois pas.

— Tu prendras toujours un pichet de cidre; je n'ai plus de whiskey, Hubert est allé en chercher au village.

Le bedeau suivit le meunier dans la cuisine du moulin, et but avec plaisir une lampée de cidre:

— Excellent ton cidre!

— Pas mal, en effet, mais j'aime mieux le whiskey.

— Est-ce que tu ne l'aimes pas un peu trop, Joachim?

— Peut-être bien; qu'est-ce que tu veux, bedeau, c'est mon seul plaisir.

— Mais pas ton seul défaut?

— Que peux-tu me reprocher à part d'aimer prendre un petit coup de temps en temps?

— Joachim, as-tu payé la dîme à monsieur le curé, cette année?

— Non, je ne l'ai pas payée, et tu pourras dire à ton curé, bedeau, que le VINGT-SIXIEME minot, je le garde, tout comme le VINGT-CINQUIEME et le VINGT-SEPTIEME.

— Tes écus, tu les gardes aussi, car tu ne donnes jamais rien à la quête, le dimanche!

— Et je ne donnerai jamais rien, non plus.

— Comment veux-tu que monsieur le curé vive alors?

— S'il ne vit pas, qu'il s'en aille; ce n'est pas moi qui le retiendrai.

— Joachim, ne fais pas le fanfaron, je sais bien qu'au fond tu n'es pas aussi méchant que tu en as l'air, car tu fais maigre le vendredi et tu jeûnes pendant le carême. Tes mauvaises idées, c'est Hubert Sauvageau qui te les met dans la tête. Pourquoi aussi gardes-tu au moulin cet homme sans religion?

— Parce que lui seul sait jouer aux dames, ici. D'ailleurs, ça, c'est de mes affaires.

— Attention, Joachim, il t'arrivera malheur!

— Bedeau, va conter tes histoires de malheur aux enfants de choeur. Tu leur feras peur plus facilement qu'à moi.

Les deux hommes vidèrent un gobelet, puis le bedeau se leva pour partir. Arrivé à la porte il dit:

— Sans rancune, meunier.

— Sans rancune, bedeau.

— Allons, marche la Grise!

Sans se faire prier davantage, la jument de monsieur le curé partit à trot, contente de se réchauffer un peu, car elle commençait à avoir froid. On approchait de la Sainte-Catherine et les paroissiens de Beauséjour espéraient bien avoir une bordée de neige pour le vingt-cinq novembre. Il semblait, en effet, qu'elle ne tarderait pas à venir, car le vent était froid et le ciel chargé de gros nuages blanchâtres. Le meunier resta quelque temps dans la porte, suivant d'un oeil distrait le bedeau qui s'en allait dans la campagne grise et dénudée. Il avait à peine disparu au tournant de la route que Joachim Crête aperçut une voiture qui venait en sens contraire. Il reconnut aussitôt son employé Hubert Sauvageau, et il sourit de plaisir en pensant à la cruche de whiskey qu'il rapportait certainement.

* * *

Environ un mois plus tard Joachim Crête et son employé, Hubert Sauvageau, jouaient aux dames ensemble, comme ils le faisaient presque tous les soirs. Ils s'arrêtaient assez souvent toutefois, pour remplir leur gobelet de whiskey, qu'ils buvaient ensuite à petites gorgées, tout en fumant leur pipe.

Les cloches de l'église égrenèrent tout à coup leurs notes argentines dans le silence de la nuit: Ding, din, dong; ding, din, dong. Elles sonnaient joyeuses, comme pour convier, semblait-il, les fidèles à une grande fête: Ding, din, dong; ding, din, dong!

— Le bedeau devient-il fou, demanda Hubert, qu'est-ce qu'il a à sonner les cloches en pleine nuit?

Joachim Crête sentit la rougeur monter à son front. Il se leva et se rendit à la fenêtre, d'où, le dos tourné, il répondit à Hubert:

— C'est Noël cette nuit, il sonne pour appeler les fidèles à la messe de minuit.

Il vit qu'en effet, dans toutes les maisons, il y avait de la lumière, et que déjà les berlots, les traîneaux et les sleighs s'engageaient sur la route au son joyeux des grelots et des clochettes.

La neige s'était mise de la fête: les légers flocons blancs tombaient lentement du ciel et couvraient la terre d'un immense manteau tout pailleté de cristal scintillant.

Et là-bas, au loin, la cloche jetait gaiement sa musique joyeuse dans la nuit.

Joachim soupira tristement, et revint à la table où Hubert, sans rien dire, versa un peu de whiskey dans son gobelet. Les deux hommes trinquèrent, sans joie, et burent en silence.

— Eh! meunier, viens-tu à la messe de minuit?

Crête reconnut la voix de son voisin, le forgeron. Il entr'ouvrit la porte, et les mains en porte-voix lui cria:

— Non, il fait trop froid!

Comme il reprenait sa place, le boulanger l'interpela:

— Joachim, viens-tu à l'église?

— Non, merci, il neige trop!

Dès qu'il eut fermé la porte, Hubert lui dit:

— Veux-tu que je les fasse taire de la bonne façon?

— Certainement, si tu le peux.

— Tu vas voir.

Hubert ouvrit la vanne du moulin: l'eau se précipita aussitôt sur la roue et tout le mécanisme se mit à fonctionner comme pour un jour de travail.

— Là, dit Hubert en ricanant, ils vont bien s'apercevoir que, pour nous, Noël n'est pas un jour différent des autres.

Joachim Crête pâlit un peu, mais n'ajouta rien au blasphème d'Hubert; il dit simplement:

— Continuons notre partie de dames.

Comme les deux hommes jouaient sans enthousiasme, brusquement, tout le mécanisme du moulin s'arrêta. Dans le silence de la nuit ils entendirent les dernières notes de la cloche qui semblait se perdre une à une dans la danse des flocons de neige.

Surpris, inquiets, ils se levèrent, et essayèrent de remettre le moulin en marche, mais ils ne réussirent pas. Une puissance plus forte que la leur semblait paralyser tous leurs efforts. N'y comprenant plus rien, et voulant quand même faire les braves malgré la crainte qui s'emparait d'eux, Hubert et son maître se versèrent chacun une rasade de whiskey et retournèrent à leur damier.

Joachim cependant était distrait. Il se souvenait, malgré lui, d'un autre jour de Noël, bien différent de celui qui commençait à cette minute-ci. Il y avait longtemps de cela, car il pouvait avoir, dans le temps, treize ou quatorze ans au plus. Quelques jours avant Noël, le maître de chapelle s'était vu affligé d'une grave extinction de voix. Il lui avait fallu aussitôt confier à d'autres les solos qu'il s'était réservés pour la messe de minuit, et il avait demandé à Joachim, doué alors d'une fort belle voix, de chanter le Minuit, chrétiens. Joachim avait accepté avec plaisir et même avec un peu de fierté, bien légitime après tout, pour un enfant de cet âge.

Tous les jours, à chaque nouvelle répétition, Joachim chantait encore mieux que la fois précédente, si bien que le maître de chapelle se réjouissait de son extinction de voix, puisqu'elle lui permettait de faire connaître un talent encore inconnu dans la paroisse.

Mais, à la dernière minute, voilà que tout se gâta. Quand Joachim vit que l'église se remplissait de monde, que le bedeau allumait les cierges et préparait le missel pour la grand'messe, et que tous les membres de la chorale le regardaient fixement, il fut pris d'une panique soudaine et refusa net de chanter.

Demandes, exhortations, supplications, rien n'y fit, Joachim ne voulait plus chanter. Il est minuit moins dix et pas de soliste pour chanter le Minuit, chrétiens.

Le vieux maître de chapelle eut tout à coup une véritable inspiration. Il prit Joachim par la main et le conduisit tout en avant du jubé. De sa grosse voix étouffé il lui dit:

— Ecoute, Joachim, tu vas chanter, mais pas pour moi, je n'en vaux pas la peine, ni pour monsieur le curé, ni pour tes parents, ni pour personne dans l'église, mais vois-tu, là-bas, on vient de déposer l'Enfant-Jésus dans la crèche, sur la paille, c'est pour lui, pour lui seul que tu vas chanter. Vois comme il est beau avec ses cheveux blonds, sa figure rose, sa petite robe de lin blanc: on dirait qu'il te regarde. Alors pour lui, Joachim, pour lui seul!

Incapable de répondre, tant il était ému, Joachim fit signe que oui. L'harmonium préluda et comme monsieur le curé entrait dans le sanctuaire, Joachim entonna:

Minuit, chrétiens, c'est l'heure solenelle
Où l'homme Dieu descendit jusqu'à nous,

Sa voix s'élevait, dans le recueillement du lieu saint, fraîche, pure et si cristalline qu'un frisson passa sur tous les fidèles et que monsieur le curé oublia de commencer les prières au pied de l'autel.

Joachim, les yeux fixés sur l'Enfant-Jésus, chantait avec une émotion contenue:

Pour effacer la tache originelle
Et de son Père apaiser le courroux.

C'était comme s'il se confessait lui-même auprès du divin Enfant, afin de détourner la colère de Dieu. Puis de toute son âme il chanta:

Le monde entier tressaille d'espérance
En cette nuit qui lui donne un Sauveur.

Et la voix était si mélodieuse, si douce, et si vibrante de foi, que les fidèles se sentirent touchés jusqu'au plus intime de leur âme, et bien des yeux dans la petite église se mouillèrent de larmes.

Quand Joachim attaqua les deux derniers vers du cantique:

Peuple à genoux, attends ta délivrance,
Noël, Noël, voici le Rédempteur.

il y eut dans sa voix harmonieuse de tels accents de piété, de ferveur et d'amour, que plusieurs tournèrent la tête pour voir si c'était bien Joachim Crête qui chantait ou si ce n'était pas plutôt un ange descendu du ciel, comme autrefois à Bethléem, pour annoncer la joyeuse nouvelle, aux hommes de bonne volonté. Joachim cependant, les yeux toujours rivés sur l'Enfant-Jésus, crut s'apercevoir, comme il laissait mourir la dernière note, que l'Enfant-Dieu lui souriait. Il y avait si longtemps de cela qu'il ne savait plus si c'était vrai, ou si tout simplement quelques larmes d'émotion ne lui avaient pas causé cette touchante illusion.

— Dis donc, Joachim, veux-tu jouer, oui ou non. Tu es bien dans la lune, ce soir?

Furieux de se voir brusquement rappelé à la triste réalité, Crête répondit rageusement:

— Que le diable t'emporte avec ton jeu de dames, moi je m'en vais me coucher.

Comme il se levait, la tanterne qui éclairait le moulin s'éteignit et les deux hommes furent plongés dans l'obscurité. Hubert fit quelques pas au hasard et son maître l'entendit dégringoler lourdement dans l'escalier en hurlant de douleur. Le meunier frotta aussitôt une allumette sur la table et ralluma la lanterne. Comme il tremblait de frayeur et cherchait un peu de courage au fond de son gobelet de whiskey, il entendit des pas feutrés derrière lui.

Convaincu que son copain remontait l'escalier péniblement, il se retourna sans hâte. Quelle ne fut pas sa stupeur en apercevant devant lui un énorme animal qui n'était ni chien, ni loup, mais entre les deux. Les yeux de cette bête flamboyaient et elle ouvrait une gueule affreuse, découvrant des crocs aigus.

— Au secours, Hubert, au secours! cria le meunier, tremblant de tous ses membres.

Dans le silence de la nuit, seule la voix de la cloche, tintant doucement pour annoncer l'élévation, répondit à son appel de détresse. Joachim Crête comprit: il tomba à genoux et murmura:

— Pardon, mon Dieu, pour tous mes péchés, délivrez-moi du loup-garou.

Comme le hideux sorcier pliait les jarrets pour s'élancer sur le meunier, celui-ci saisit un crochet de fer, en frappa violemment l'animal à la tête et tomba évanoui.

* * *

Une agréable sensation de fraîcheur lui fit ouvrir les yeux. Joachim fut quelque peu surpris, en reprenant connaissance, de voir Hubert penché sur lui, tenant à la main une serviette trempée dans l'eau froide, avec laquelle il lui avait lavé la figure.

Les yeux hagards, Crête vit, sans en être frappé d'abord, un mince filet de sang qui s'échappait de l'oreille de son employé.

— Hubert, ton oreille saigne, lui dit-il, d'une voix trainante, qu'est-ce que ça veut dire?

— Rien, répondit celui-ci, embarrassé, je me suis égratigné, voilà tout.

Retrouvant subitement toute son énergie, Joachim Crête bondit sur ses pieds et saisit Hubert Sauvageau à la gorge en lui criant:

— Ah! malheureux, le loup-garou, c'était toi!

A demi étranglé, Hubert lui répondit:

— Oui, c'était moi; grâce à Dieu en faisant couler mon sang, tu m'as délivré, ne m'étouffe pas maintenant.

Le meunier lâcha prise et son employé continua.

— Joachim, je suis un grand pécheur. Pendant sept ans, je n'ai pas fait mes Pâques, aussi Satan s'était emparé de mon âme et toutes les nuits, à minuit juste, il me changeait en loup-garou. Voici que tu m'as délivré et je veux maintenant changer de vie. Je te demande pardon de tous les mauvais exemples que je t'ai donnés.

— Moi aussi, je veux changer de vie, j'ai honte de moi-même. Pour commencer, Hubert, vidons la cruche dans le ruisseau.

— Dépêche-toi, Joachim, et partons ensuite pour l'église. Nous arriverons peut-être pour la messe de l'aurore, ou au moins pour celle du jour.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Les habitants de Beauséjour furent grandement surpris, en sortant de l'église, de voir bien humblement à genoux, en arrière, priant avec ferveur, la figure inondée de larmes, le maître du moulin et son employé Hubert Sauvageau.

(L'Oiseau Bleu)

POUR LIRE EN FAMILLE

La Première Internationale

Par M. l'abbé E. Brière, professeur au Grand Séminaire St-Joseph, d'Edmonton

Voici le texte de la conférence prononcée dimanche dernier, à l'Heure Catholique, par M. l'abbé E. Brière, d'Edmonton:

* * *

La situation tragique où gisent les nations actuellement en est une preuve des plus convaincantes. Qu'on le veuille ou non, les institutions économiques et sociales que nous avons connues, depuis notre enfance, seront bientôt forcées de céder leur place à une nouvelle conception de la vie économique et sociale.

Poussés par un appétit insatiable pour les biens de ce monde, des hommes retors et sans principes, sans égard pour la liberté et la dignité humaines, ont érigé sur la noble sueur, sur le sang même de travailleurs non-organisés, un système où l'injustice danse au bras de l'immoralité tandis que l'égoïsme bât cyniquement la mesure. Pour avoir exalté la liberté nous sommes tombés dans une honteuse licence; pour avoir divinisé l'argent, nous avons abaissé la personnalité humaine au niveau dégradant d'une bête de somme. Le désir de l'argent, en effet, est la source de tous les maux; pour avoir tant crié depuis la révolution française à la primauté des droits de l'homme, nous en sommes venus à nier les droits éternels du Dieu tout-puissant.

Pour la première fois dans l'histoire du monde, l'athéisme, cette doctrine perverse qui nie l'existence même de Dieu, cette plaie suppurante, ce chancre hideux au visage de l'humanité, l'athéisme est organisé. Il était laissé à notre siècle, au siècle du progrès scientifique et économique, au siècle de l'électricité et de la lumière, au siècle du confort et de la grande civilisation amollissante d'engendrer ce monstre inouï. L'orgueil en effet ne peut endurer Dieu, car Dieu résiste aux superbes, l'égoïsme ne peut supporter Dieu, car Dieu est charité. La haine s'irrite devant Celui qui a dit: "Aimez-vous les uns les autres." Pour avoir nié l'existence du Père commun des hommes, sous un faux prétexte de glorifier l'humanité, les générations qui nous ont précédés depuis la fin du XVIIIe siècle, ont brisé les liens de solidarité qui unissaient les hommes dans une grande fraternité universelle. Quel non-sens! quelle chose ridicule que de crier à la fraternité des hommes si le Père a été ravi à l'amour de ses enfants. Sans Dieu, nous ne sommes pas des frères, nous sommes des orphelins.

Oh! les temps glacés que l'humanité a traversés depuis quatre siècle! Les années ont passé comme une après-midi grise et triste d'automne pluvieux, passé comme un cauchemar, comme la plaintive mélopée d'une génération abattue. Les entendez-vous, mon ami, les gémissements émouvants de ces hommes pressurés par d'autres hommes? Les entendez-vous, les cris déchirants de ces enfants nés chétifs et pâlots, victimes innocentes d'un matérialisme sans coeur? Les voyez-vous ces pleurs silencieux qui rougissent les yeux de mères découragées? Oh les tristes temps où l'égoïsme et la haine et une coupable indifférence ont traîné, comme un immense drap mortuaire, leur infamie sur la face de la terre. Ces temps où l'homme fut un loup pour l'homme.

I. Tentatives d'union à travers le monde

Voilà pourquoi, en ces temps de détresse et d'isolement, un vaste courant d'union traverse le monde. Les hommes sentent profondément un besoin pressant de collaborer ensemble à réorganiser la société. Des organisations de toutes sortes naissent partout. Dans le monde **ouvrier**, nous avons vu les travailleurs, former, dans tous les pays, des unions puissantes,. pour la protection et la sauvegarde de leurs droits. Il n'y a pas de pays qui n'ait fondé ses unions. Aux Etats-Unis, nous trouvons l'American Federation of Labor et le Committee on Industrial Organization. En Angleterre, les ouvriers ont leur propre parti politique; au Canada, nous trouvons les Syndicats Catholiques, les Unions Internationales, et ainsi de suite à travers le monde, le tout, sous la direction du Bureau International du Travail. Signe des temps, besoin des temps. Dans le domaine économique, depuis le jour où les Equitables Pionniers des Rochdale en 1844, ouvrirent les portes de leur magasin coopératif à une population incrédule, le mouvement coopérateur a encerclé le monde, son progrès gigantesque est aussi un signe des temps. Dans le domaine **politique**, deux nations, l'Italie et le Portugal se sont transformées en Etats corporatifs. En Italie, la dictature y a asservi le corporatisme, mais le Portugal se reconstruit de façon grandiose et sert d'exemple aux autres nations de la terre. Encore un signe des temps. Dans le monde **international**, la dernière guerre a donné naissance à une tentative d'union des peuples par la fondation de la Société des Nations. La guerre actuelle a vu s'organiser deux camps puissants: d'un côté, les nations totalitaires, de l'autre les nations démocratiques, encore un signe des temps. Les temps sont à l'union. Mais il est une union, mon ami, que je voudrais mentionner d'une façon spéciale, car elle risque, après la guerre, de se manifester encore davantage et d'influencer de façon désastreuse ceux qui ne seraient pas en garde contre ses fausses théories. Fondée à l'issu de la révolution de Russie en 1919, la troisième internationale communiste a pour but avéré d'organiser la révolution universelle du prolétariat. Son programme, composé à l'occasion du sixième congrès universel, tenu en septembre 1928, est ouvertement révolutionnaire.

Programme bâsé sur la haine, la violence et l'envie et qui a besoin, pour vivre, d'être arrosé de sang. Quelle erreur, mon ami, quelle illusion! Crier à la fraternité humaine et nier l'existence du Père commun! Prôner l'Union et semer la Discorde! Propager la Haine au nom de la Charité! Fomenter la lutte des classes, au nom de la Solidarité humaine! Quelle triste erreur, quelle tragique illusion! Plusieurs, à la vue des maux de l'humanité, ont fait cause commune avec ces principes violents, croyant y trouver la solution aux problèmes actuels. La guerre présente n'a pas tué les partis communistes à travers le monde; certains pays, comme le Canada, les ont temporairement baillonnés, mais la IIIe Internationale n'est pas morte. Elle se prépare, dans l'ombre et le silence, à révolutionner, après la guerre, un monde désemparé.

II. La vraie source d'union

Mais si les communistes possèdent la IIIe Internationale, nous, les catholiques, possédons la **Première Internationale**. Toutes deux veulent unir les hommes. La IIIe Internationale fut fondée en 1919, la Première Internationale, l'Eglise catholique, fut fondée il y a près de 2000 ans. La IIIe Internationale veut une révolution sanguinaire, la Première veut une révolution pacifique. La IIIe prône la lutte des classes; le Première l'entente parmi les classes; la IIIe est basée sur la haine et la violence; la Ière sur l'amour et la douceur. "Bienheureux ceux qui sont doux, car ils possèderont la terre." La IIIe Internationale a Staline pour chef, mais la Première a Jésus-Christ et le Pape pour chefs. La IIIe détruit; la Ière construit; la IIIe est source d'asservissement, de mort, de ténèbres; la Ière est liberté, vie, lumière. Pour établir la IIIe il faut détruire la Ière; pour propager la Ière, il faut détruire l'esprit de la IIIe.

Nous cherchons l'union, nous avons hâte de sentir battre près de notre coeur le coeur de l'humanité, car nous réalisons qu'il n'y a de salut que dans la collaboration.

Il n'existe qu'une chose plus tragique que l'erreur moderne et c'est notre triste indifférence à l'égard des grandes vérités de notre religion. L'Eglise est le Corps Mystique de Jésus-Christ. Combien de mes auditeurs, cet après-midi, comprennent la portée de ces immenses paroles? Toi, mon ami, que signifie pour toi cette vérité vieille comme l'Eglise et que je répète: l'Eglise est le Corps Mystique de Jésus-Christ. Et pourtant, c'est dans ces quelques paroles que se trouve, et là seulement, la solution aux problèmes actuels. Ecoute, mon ami, toi, pour qui seul je parle, écoute, "prends et mange", nourris ton âme pour ensuite devenir un champion de l'union, au sein de l'Eglise.

A la dernière cène, apres l'institution de l'eucharistie, dans sa grande et belle prière sacerdotale, Jésus-Christ fit à Dieu le Père cette supplication: "Je prie.... afin qu'ils soient tous une seule chose, comme Vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en Vous, et qu'ils soient de même une seule chose en Nous, afin que le monde croit que Vous m'avez envoyé.... afin qu'ils soient consommés dans l'Unité." St. Jean, 17-20-23. Son grand désir donc, avant sa mort, était d'Unir entre eux les hommes. Pour réaliser cette Union, Il a fondé Son Eglise. Nous pouvons considérer l'Eglise de deux façons. D'abord comme une vaste organisation, composée d'un Chef visible, le Pape, d'Administrateurs, les évêques et les prètres et d'administrés, c'est-à-dire les fidèles. En cela, l'Eglise ne diffère des grandes compagnies industrielles ou financières que par le but qu'elle poursuit:— la sanctification des âmes et non l'appât du gain.

L'Eglise est appelée **le Corps mystique de Jésus-Christ** par opposition à son corps physique et naturel. Le mot "mystique" sert à exprimer l'union puissante et réelle mais mystérieuse qui existe entre Jésus-Christ et ses membres. Les évangiles nous racontent la vie de Jésus-Christ sur la terre dans son corps de choir et de sang. Les Actes des Apôtres et les Epitres nous racontent la vie de Jésus-Christ dans son corps de chair et de sang. Les doctrine, mon ami, ouvrons le livre des épitres. Pour bien nous faire comprendre que l'Eglise n'est pas seulement une organisation, S. Paul à maintes et maintes reprises appelle l'Eglise le Corps de Jésus-Christ. De même que dans un corps, ton corps par exemple, mon ami, nous trouvons une tête et des membres, mains, coeur, pieds, poumons.... ainsi dans l'Eglise, nous avons une tête qui est Jésus-Christ et des membres qui sont les fidèles baptisés.

Dans un corps humain, nous remarquons quatre choses: 1) la direction vient de la tête, c'est la tête qui commande, ainsi dans le corps mystique c'est Jésus-Christ qui commande et nous les membres devons lui obéir comme la main ou le pied ou le bras obéissent à la tête. 2) Dans le corps humain, les organes sont subordonnés les uns aux autres et dépendent l'un de l'autre: l'oreille seule ne sert de rien, elle est subordonnée à l'alimentation du sang, le sang a besoin du coeur pour circuler, ainsi dans le corps mystique, moi, mon ami, j'ai besoin de toi pour recevoir la grâce vivifiante et tu as besoin de moi, et tous deux nous

(suite à la page 7)

ESPERANCE

Les desseins de la Providence sur la France

Il importe, aussi, de nous rappeler dans ces jours de détresse une des lois les plus caractéristique, les plus significatives et les plus universellement reconnues de notre histoire.

Un de nos meilleurs écrivains contemporains, Paul Valery, l'a exprimée dans ces termes:

"Il n'est pas de nation . . . plus difficile à prévoir dans ses mouvements (que la France), de plus capable de reprises et de retournements inattendus. Son histoire offre un tableau de situations extrêmes, une chaine de cimes et d'abimes plus nombreux et plus rapprochés dans le temps qu'aucune autre histoire n'en montre .. On dirait que ce pays est voué par sa nature et par sa structure à réaliser dans l'espace et dans l'histoire combinés, une sorte de figure d'équilibre douée d'une étrange stabilité, autour de laquelle les événements, les vicissitudes inévitables et inséparables de toute vie, les explosions intérieures, les séismes politiques extérieurs, les orages venus du dehors, le font osciller plusieurs fois par siècle depuis des siècles."

Dans l'ouragan qui vient de nous abattre, s'il s'agissait d'un autre pays, nous pourrions penser qu'il ne se relèverait plus. Mais, il s'agit de la France. Et qui sait si son abattement si grand n'est pas le prélude d'un essor prochain, dont notre imagination accablée par le spectacle de notre chute est incapable d'imaginer l'ampleur.

Or, notez-le bien, ce trait caractéristique de la France s'accorde parfaitement avec les habituelles conduites de la Providence, telles qu'elles se sont toujours révélées à l'endroit de notre pays. Conduites, elles aussi, elles surtout, mystérieuses, inexplicables. **Viae meae non sunt viae vestrae dicit Dominus.**

Cette obscurité des desseins de Dieu se vérifie d'autant plus qu'un être est davantage aimé de Lui et marqué pour réaliser une oeuvre de choix. Alors souvent, Dieu conduit cet être par des voies déroutantes. Il arrive qu'il le brise pour qu'il soit entre ses mains un instrument plus parfait de ses desseins.

Laissez-moi vous dire que telle est ma certitude à l'endroit de la France, en ce qui concerne les événements actuels.

Et nous rejoignons ainsi ce que le saint pape Pie X, dans une manière de vue prophétique, annonçait de notre pays.

"Ses fautes, disait-il, ne demeureront pas impunies, mais elle ne périra jamais, la fille de tant de mérites, de tant d'éclat, de tant de larmes." Et il ajoutait: "Va, fille première née de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter mon nom comme par le passé, devant tous les peuples et devant tous les rois de la terre."

Mettons notre angoisse, notre détresse, celle des nôtres, de tant de blessés, de mourants, de réfugiés, de désespérés, celle de la pauvre France meurtrie, humiliée, au pied du Christ qui aime les Francs.

Invoquons la pléiade de tous nos saints de France.

La France n'est pas morte puisque nous vivons et que nous souffrons.

Il faut que nous vivions pour qu'elle vive.

Seule notre infidélité serait sa perte.

J.-V. DUCATTILLON, O.P.

(La France libre)

LITURGIE

Le IIIe dimanche de l'Avent

EVANGILE

(S. Jacques, chap. I, v. 19 à 28.)

En ce temps-là, les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites vers Jean pour lui demander: Qui êtes-vous? Il le déclara et ne le nia point; il déclara qu'il n'était point le Christ. Quoi donc? demandèrent-ils; êtes-vous Elie? Et il leur dit: Je ne le suis point. Etes-vous le prophète? Et il leur répondit: Non. Qui êtes-vous donc? lui dirent-ils, afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dites-vous de vous-même? Je suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert: Aplanissez la voie du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. Or ceux qu'on lui avait envoyés étaient des pharisiens, et ils lui firent encore cette question: Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni le prophète? Jean leur répondit: Pour moi, je baptise dans l'eau; mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas: c'est lui qui doit venir après moi; il a été fait avant moi, et je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa chaussure. Ceci se passa en Béthanie au delà du Jourdain, où Jean baptisait.

REFLEXIONS

Il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas. Ne méritons-nous pas le même reproche? Jésus est présent au milieu de nous, et nous ne le voyons pas! Comme Dieu, par son immensité, il est en nous, autour de nous: et nous oublions sa main qui nous soutient, son oeil qui scrute nos plus secrètes pensées! Par sa grâce, il habite dans nos coeurs comme dans ses temples: et nous ne songeons point à diriger nos affections vers lui! Il est au milieu de nous dans la personne des pauvres, qui sont ses membres souffrants: et nous détournons nos regards de leurs besoins! Il est au milieu de nous dans le prêtre, ministre de sa parole et de ses sacrements: et nous ne profitons pas de ce ministère sacré! Il est corporellement au milieu de nous dans l'Eucharistie sur nos autels, et nous négligeons de le visiter ou de le recevoir par la communion! Hélas! nous avons des yeux, et nous ne voyons pas. — O Christ, montrez-nous votre face; levez le bandeau qui nous aveugle. Faites que nous puissions vous voir ici-bas à travers les nuages de la foi, pour mériter de vous voir à découvert dans la splendeur des Saints.

RADIO

CBK, Watrous, Sask. — 540 kilcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 11 au 17 décembre

JEUDI, 11 décembre

9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical. (CBK)

3 h.00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 90. — Le docteur Cyprien promet à Séraphin de l'actionner; on plaidera de nouveau dans notre village. (CBK)

* * *

VENDREDI, 12 décembre

9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical. (CBK)

3 h.00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 91 — Julia fait des confidences à Donalda et révèle qu'elle aime Timousse. (CBK)

* * *

SAMEDI, 13 décembre

9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical. (CBK)

3 h.00 p.m.—La Chanson Française, un programme de disques français mettant en vedette Les Petits Chanteurs de Granby, sous la direction du Frère Julien. Voici le programme: "Les Cadeaux du Petit Noël", de Jacques Dalcroze, "Ca Bergers", d'Ernest Gagnon, "Il Est Né le Divin Enfant", d'Ernest Gagnon, "O Nuit d'Amour", de Gruber, "Les Anges Dans Nos Campagnes", d'Ernest Gagnon et "Nouvelle Agréable", d'Ernest Gagnon (CBK)

10 h.00 p.m.—L'Histoire En Marche, revue d'actualité (CBK)

* * *

DIMANCHE, 14 décembre

8 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical. (CBK)

8 h.30 p.m.—L'Heure Dominicale à CBK le dimanche, 14, sera diffusée de Québec. A la direction du choeur Henri Vallières. Accompagnateur, H. Gagnon. La chorale de l'actualité religieuse sera donnée par le docteur Philippe Roy. (CBK)

* * *

LUNDI, 15 décembre

9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical. (CBK)

3 h.00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 92. — Le docteur Cyprien actionne Séraphin pour un montant de quatre cents dollars ou réparation publique à la porte de l'église. Séraphin jure de plaider jusqu'au bout.

MARDI, 16 décembre

9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical. (CBK)

3 h.00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 93. — Donalda, voyant que son mari ne veut pas faire de réparation au docteur, offre de les faire elle-même à la porte de l'église.

* * *

MERCREDI, 17 décembre

9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical. (CBK)

3 h.00 p.m.—Radio-roman: Un homme et son péché.

Note spéciale: Le poste à ondes courtes de Radio-Canada à Montréal, CBFY, diffuse tous les jours une quantité de programmes français à l'intention des auditeurs de l'Ouest canadien. Les émissions ont lieux de 9 heures du matin à 9 heures du soir, heure des montagnes. Le poste CBFY à Montréal diffuse sur une fréquence de 11,705 kilocycles, 11,7 mégacycles ou sur 25 mètres.

Gilbert LESSARD,
CBK, Watrous, Sask.

SAINT-PAUL

Mardi, le 2 décembre, à neuf heures et demie, avait lieu en notre église le service funèbre de Mlle Hortense Gagnon, fille de M. et Mme Thomas Gagnon, décédés.

Précédées de la bannière de la Congrégation, les Enfants de Marie vinrent au-devant de la dépouille mortelle et assistèrent en corps à la messe de Requiem célébrée par le R. P. Ovila Meunier, curé. Avant le chant de l'absoute, le R. Père fit un très bel éloge de la défunte, proposant comme modèle aux jeunes de la paroisse cette jeune fille vertueuse.

Elle laisse dans le deuil: une soeur, Mlle Amanda Gagnon; un frère, M. Athanase Gagnon; son grand-père, M. Lajoie; ses parents adoptifs: M. et Mme Adélard Chamberland et plusieurs oncles et tantes.

Nous réitérons à la famille l'expression de nos sincères sympathies.

* * *

Nous avons le bonheur d'avoir parmi nous le bon Père LeChevalier, O.M.I., d'Edmonton. Il est venu aider aux Pères de notre paroisse durant l'absence du R. P. Guy Michaud qui prend un repos bien mérité de quelques semaines.

* * *

Depuis dimanche, le 7 décembre, nous avons trois messes dont l'une à 8.15 h. pour les paroissiens de langue française, l'autre à 9.15 h. pour les paroissiens de langue anglaise, et la grand'messe à 10.30 h. A cette dernière messe le sermon et le prône seront faits en français.

* * *

M. et Mme Alvin Bédard (Agnès Montambeault) nous sont revenus de Vancouver. Ils demeureront désormais ici et établiront leur résidence chez Mme Montambeault, mère de Mme Zédard.

Rivière-qui-Barre

M. Thomas McNamara et sa dame sont déménagés au village depuis quelques jours.

* * *

M. Thomas Kinsella est parti pour l'hôpital depuis la semaine dernière. Nous espérons qu'il reviendra parmi nous bientôt.

* * *

Au nom de tous les paroissiens, je remercie notre bon curé, M. l'abbé Alfred McIntyre, pour les magnifiques calendriers de 1942 qu'il nous a donné.

* * *

Tous font des préparatifs pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, comme d'habitude, et je leur souhaite à chacun un joyeux Noël et une bonne et heureuse année.

G. Papi est mort

NEW-YORK — Gennaro Papi, chef d'orchestre italien du Métropolitan Opera, a été trouvé mort, dans la salle de bain de son appartement de l'hôtel Woodward. La découverte de son corps a été faite une heure avant son apparition au pupitre du Metropolitan, où il devait diriger une représentation de "La Traviata."

C'est Saint-Léger qui l'a remplacé au premier acte et Ettore Panizza aux actes suivants. Papi était âgé de 55 ans.

FORT KENT

Depuis quelque temps, la grippe semble faire son apparition et c'est avec peine que nous vous apprenons que notre dévoué curé est rendu à l'hôpital St-Louis d'un cas d'une mauvaise grippe. Nous formons des voeux pour le voir revenir le plus tôt à la santé. Dimanche et le beau jour de la fête de l'Immaculée-Conception, nous étions heureux d'avoir M. l'abbé Tardif, vicaire à Bonnyville, pour nous donner la grand'messe. C'est de tout coeur que nous le remercions de son grand dévouement.

* * *

Les travaux à l'intérieur de l'église sont recommencés depuis quelques jours. Nous espérons marcher sur le beau bois "dur" à la messe de minuit; et les chantres pourront faire élever leurs belles voix plus près de la voûte.

* * *

Vendredi dernier, les contribuables du district d'école se rendaient à la salle pour se choisir un délégué pour les oeuvres scolaires. M. Edmée Labrie qui sortait de charge fut réélu par deux voix de majorité contre M. Edgar Landry. M. Labrie, par le passé, s'est bien dévoué et espérons qu'il continuera ses efforts.

En visite chez sa fille, Mme Willie Levasseur, Mme Levite Landry de Vegreville ainsi que son fils, René.

M. et Mme Daniel Levasseur, accompagnés de Mme Marcoux, de St-Edouard, visitaient chez M. et Mme Maxime Levasseur.

* * *

Mme Edmée Labrie nous laissait dernièrement pour aller subir un traitement dans un hôpital d'Edmonton, sous les soins du docteur Mousseau.

Mlle Hélène Patrie à l'hôpital St-Louis sous les soins du docteur Sabourin, ainsi que Mme René Collins. A toutes nous souhaitons un prompt retour à la santé.

* * *

Sont partis pour l'entrainement militaire, Lionel Croteau, fils de M. et Mme Arthur Croteau; Paul Mercier, fils de M. et Mme Anatole Mercier. Ce n'est pas sans regret que nous les avons vus partir.

* * *

Un groupe de parents et d'amis se réunissaient chez M. et Mme Willie Michaud, à l'occasion de leur anniversaire. Le bridge et le "500" y furent joués avec entrain.

* * *

Est née à M. et Mme Léon Albert une fille, baptisée par M. le curé Connoir sous les prénoms de Marie-Anita. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Lacombe, grands-parents de l'enfant.

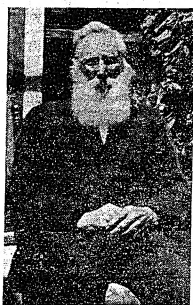
Autres restrictions

OTTAWA — M. J.-A. MacKinnon, ministre du Commerce, a déclaré que les Canadiens seront probablement appelés à accepter d'autres restrictions sur divers produits de consommation domestique, afin de permettre au Canada de continuer son commerce d'exportation.

Accord entre l'Allemagne et la Turquie

BERLIN — La Turquie et l'Allemagne ont signé un accord qui vise à établir les communications ferroviaires entre l'Europe et la Turquie, à ce que rapporte l'agence DNB. Cet accord est un complément du traité de commerce germano-turc de juin dernier.

Décédé



M. F.-X. Gauthier, décédé à Morinville, à l'âge de 95 ans.

MAILLARDVILLE

Dimanche dernier, le soldat Camille Bélanger était en visite chez son beau-frère, J.-M. Schwab.

* * *

Le 3 décembre a été chanté le service anniversaire de feu Rémi Boileau.

* * *

Mme Zénon Géroux est souffrante à l'hôpital Ste-Marie.

* * *

Beaucoup d'hommes sont sans travail; on parle que Fraser Mills va donner trois semaines de congé pour les fêtes.

* * *

Samedi soir nous avons eu un gros vent et de la pluie, mais le beau temps est revenu.

MORINVILLE

Nous avons eu la douleur d'enterrer, vendredi dernier, celui qui avait été le doyen de notre paroisse pendant de nombreuses années, nous voulons dire M. F.-X. Gauthier. Ce bon vieillard était venu à Morinville il y a 41 ans et depuis avait fait partie de notre paroisse. Depuis assez longtemps, son grand âge le gardait à la maison, mais il ne continuait pas moins de s'intéresser au développement de notre municipalité. Enfin à l'âge de 95 ans et quelques mois il fallut bien se rendre à l'appel suprême. Il partit tout doucement, muni des sacrements de notre sainte religion. Son service eut lieu vendredi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui s'étaient fait un devoir d'accompagner sa dépouille mortelle jusqu'à l'église et même jusqu'au cimetière. C'est là que M. Gauthier attendra le grand jour de la résurrection.

M. Albert Trottier était en charge des funérailles.

* * *

La liste de nos malades s'allonge un peu tous les jours. Sans parler de ceux qu'une grippe plus ou moins légère retient à la maison, disons que M. Langlois nous a laissés pour l'hôpital assez sérieusement malade. M. Ubald Chevalier en est revenu après une opération pour l'appendicite. Quant aux autres patients, les uns vont de mieux en mieux, d'autres ont de la peine à surmonter la maladie et l'avenir nous dira ce que la Providence leur réserve.

* * *

Nous avons entendu M. l'abbé Brière à la radio, dimanche dernier, et il nous a fait plaisir de suivre sa conférence qu'il nous a donnée avec beaucoup de clarté.

* * *

Les jeunes de la paroisse s'en sont donné, vendredi soir, sur le rond à patiner. Ils étaient près de 175 et la soirée s'est passée de la manière la plus charmante. Dimanche au matin, la plupart recevaient la sainte communion en corps et puis prenaient ensemble le déjeuner traditionnel. Là encore ce fut toute la kyrielle de chansons canadiennes, de bons mots et d'applaudissements. Vraiment, les jeunes semblent avoir la vie si belle que les personnes plus âgées se mettent à regretter d'être venues au monde un peu trop vite.

* * *

Et les cercles d'étude? Ils s'organisent dans tous les coins de la paroisse et font du beau travail. Nous félicitons les jeunes et les vieux de mettre tant d'ardeur dans la discussion des questions qui les intéressent plus ou moins directement.

— Le respect de la femme est la marque à laquelle on reconnait l'homme de coeur.

* * *

Loi. — Les lois de la plupart des pays sont faites pour opprimer le malheureux et protéger l'homme puissant. —Napoléon

* * *

— Les lois inutiles affaiblissent les lois nécessaires. —Montesquieu

Décès d'un pionnier de Morinville

M. F.-X. Gauthier est décédé à Morinville, le 3 décembre, à l'âge de 95 ans et 8 mois.

Il était né à St-Edouard d'Iberville, Québec, en l'année 1846.

Il resta 17 ans aux Etats-Unis, à Mead, Nebraska, et dans le Child Mixt County, South Dakota.

Il partit de là en 1895 avec sa famille, pour venir à St-Albert. Il prit trois mois pour faire ce voyage en "covered-wagon." Il resta 5 ans à St-Albert, puis vint rester à Morinville en 1900. Il a défriché une partie de Morinville.

St femme est morte 15 ans auparavant. Elle fut la première présidente de la Congrégation des Dames de Ste-Anne, à Morinville.

Il laisse pour le pleurer, 4 filles et 2 garçons: Mme J. Pallier, Morinville; Mme A. Favreau, Kenora, Ont.; Mme J.-L. Favreau, Kenora, Ont.; Mme A. Tellier, Edmonton; M. Johnnie et Josaphat Gauthier, Morinville, aussi 34 petits-enfants et 43 arrières petits-enfants.

La famille Gauthier désire remercier toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Gauthier.

Un témoin



Va et vient— Mme Arthur Laberge, en compagnie de son fils, Albert, s'est rendue à Edmonton, au cours de la semaine. Albert s'est fait enlever les amygdales. Soeur Alphonse-Avila, fille de Mme Laberge, se trouve actuellement en ville. Elle vient de subir une opération mineure à la Miséricorde. Nous lui souhaitons prompt rétablissement. Mme Laberge a également visité son autre fille religieuse, Soeur Marie-Thérèse, ainsi qu'une de ses soeurs, Mme Thivierge.

Bazar— Dimanche soir et lundi, la salle paroissiale était toute brillante de lumière et toute remuante de monde affairé au bazar. Un entrain extraordinaire! Des tables de bingo, de courses de chevaux, de roues de fortune ne dérougissaient pas. Le tout était agrémenté de vues et d'un bon goûter, ce qui est toujours appréciable. On s'est bien amusé et à la fin de chaque veillée c'était bien intéressant de voir défiler par la porte tous les objets gagnés avec les sourires qui les accompagnaient.

Lécore Niffleux

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Le 23 novembre, le R. P. J. Fortier, S.J., chef du secrétariat de l'Association, assistait à la distribution des prix du Concours de Français au Couvent de l'Assomption. Le 26 novembre, il allait distribuer les prix de français aux élèves de l'école Fontmain, de Trochu. Le premier décembre, les PP. Breton, O.M.I., et Fortier, S.J., représentaient l'Association aux noces d'argent de M. le Dr Beaucremin et de Mme Beauchemin, à Calgary. Le 2 décembre, le P. Fortier visitait les élèves de l'Ecole Séparée de Red Deer et rencontrait en même temps MM. Hermary et Lerouge, commissaires d'écoles.

Le dimanche 7 décembre, avait lieu une assemblée de l'Exécutif de l'Association, sous la présidence de M. le Dr Beauchemin. On a formé les comités suivants:

Comité du secrétariat: R. P. J. Fortier, S.J., MM. J.-O. Pilon et P.-E. Poirier.

Comité de Finances: MM. J.-O. Pilon et P.-E. Poirier et M. le Dr Mousseau.

Comité d'Education: R. P. J. Fortier, S.J., R. P. A. Nadeau, O.M.I., Rév. Soeur Beaupré, des Soeurs Grises, Rév. Soeur Aimée du Divin Coeur, Soeur de l'Assomption, M. J.-O. Pilon, Président de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta, MM. les Inspecteurs d'école J.-J. Leblanc, R. Racette, E.-C. Stehelin, Mlle Raymonde Perras, institutrice, MM. Marcel Denault et M. Lavallée, instituteurs.

Comité du Concours de Français: R. P. J. Fortier, S.J., R. P. G. Forcier, O.M.I., M. J.-O. Pilon.

Comité de Colonisation: R. P. P.-E. Breton, O.M.I., et J. Fortier, S.J., M. P.-E. Poirier, M. le député L. Tellier, M. le Dr P. Mousseau.

Puis les résolutions du dernier congrès de l'Association furent passées en revue. La question de la colonisation fut examinée à fond et l'on a jeté les bases d'une organisation spéciale.

On a également décidé d'entreprendre des démarches très importantes au point de vue scolaire, spécialement en ce qui concerne les Canadiens français de la région de Bonnyville.

On va aussi donner suite à une résolution du Congrès au sujet du transport gratuit du fourrage aux régions éprouvées par la sécheresse.

On a confié à M. J.-M. Fontaine le soin d'étudier la question de la nomination d'agronomes bilingues; et M. le Dr Beauchemin va essayer de trouver des médecins canadiens-français pour ceux de nos centres français qui n'en ont pas.

La Société d'Enseignement Postscolaire organisée au Congrès est en pleine activité.

On a examiné la situation financière de l'Association et la possibilité de rétablir le secrétariat permanent, ce qui se fera si, comme on l'espère, les **Journées de l'Association** obtiennent le succès désiré.

Le Comité du Secrétariat de l'A.C.F.A.

La C.C.F. refuse la coalition

VICTORIA — M. Harold Winch, chef du parti CCF de la Colombie canadienne, a rejeté l'invitation de M. John Hart, le nouveau chef du parti libéral colombien, d'entrer dans un gouvernement de coalition. Dans sa lettre en réponse à l'invitation formelle de M. Hart, M. Winch déclare que le groupe CCF partage la volonté générale de faire le maximum possible pour gagner la guerre, mais que la politique de son parti diffère fondamentalement de la politique libérale ou conservatrice.

M. R.-L. Maitland, chef du parti conservateur, a déclaré que son parti était prêt à former un gouvernement de coalition.

La session de la législature colombienne s'est ouverte jeudi après-midi, puis s'est ajournée au 8 janvier.

NAVIRE COULE

LONDRES — Le ministre de l'Information a déclaré que le gouvernement australien avait annoncé la perte du croiseur australien de 6,000 tonneaux, le Sydney.

Le Sydney a d'abord coulé le navire marchand armé nazi, le Steiermark, il y a déjà quelque temps. Depuis lors, on n'en a point eu de nouvelles. On pense donc que le Sydney est lui-même perdu.

Tout l'équipage du croiseur, qui était de 42 officiers et de 603 hommes, est porté manquant. Quelques survivants du navire allemand ont été recueillis.

UN TRAIN DERAILLE A L'EST D'OTTAWA

OTTAWA — L'ingénieur a été tué quand un train du Pacifique Canadien a déraillé la semaine dernière, à environ un mille à l'est d'Ottawa. L'ingénieur fut identifié comme Frank Burrows, de Smiths Falls.

LAMOUREUX N.D. de Lourdes

Le dimanche, 30 novembre, M. le Curé nous demandait des prières pour le repos de l'âme du T. H. M. Ernest Lapointe, décédé durant la semaine. M. Lapointe est venu deux fois à Lamoureux: en juillet 1930 et le premier mars 1940. Accompagné par plusieurs hommes politiques, à chaque visite, il a parlé au public dans notre salle paroissiale. Aussi, comme il nous était particulièrement connu, nous avons eu un souvenir spécial pour le repos de son âme. Nous perdons, dans la personne de M. Lapointe, l'homme le plus distingué et le plus influent au Parlement fédéral. C'est un deuil pour les Canadiens français.

* * *

La collecte à domicile, au bénéfice de notre Association canadienne-française a commencé la semaine dernière. M. Arthur Lamoureux a visité le district Saskatchewan, M. Henri Normandeau le district St-Eugène, MM. Raoul Langlois et Jean Normandeau le district Ste-Claire, M. Armand Paradis le district Paradis. MM. Albert Lamoureux et Ephrem Langlois ont convoqué l'assemblée pour organiser cette tournée. Nous ne savons pas encore le résultat complet de la souscription; mais s'il faut en juger par les premiers résultats acquis, ce sera un bon succès.

* * *

Roland Gaumont a été transporté, vendredi dernier, à l'Hôpital Général d'Edmonton. Son état va nécessiter un séjour assez long au sanatorium. Mais, comme il est jeune et que son mal est pris à temps, il n'est pas douteux qu'il revienne à la santé avec les bons soins qui lui seront prodigués.

Nous apprenons aussi que le jeune Marcel Rocque s'est fracturé le bras en jouant dans la cour de l'école. Souhaitons que ces malades se remettent promptement.

* * *

M. l'abbé N. Chartrand a fait une courte apparition à Lamoureux, dimanche dernier. Il était accompagné de M. Villeneuve et de Mlle Yvette Méthot.

LEGAL

Selon la coutume, M. le curé a donné le rapport de la visite de paroisse commencée le 10 novembre et terminée le 5 décembre.

On compte cette année 312 familles; 207 à la campagne, 105 au village. Environ 290 foyers sont français. La population catholique est de 1465 personnes; 1044 à la campagne, 412 au village. Il y aurait, d'après le recensement pastoral, 575 adultes, 249 jeunes gens, 411 enfants aux écoles, 220 enfants d'âge préscolaire, si l'on peut dire. Il est intéressant de noter que les 14 classes qui se repartissent notre jeunesse étudiante jouissent de l'enseignement de la religion et du français. Le status de nos écoles est le suivant: Au village, 47 élèves aux Hautes Etudes suivent les cours des Rév. Soeurs Lapointe et Côté. A l'école primaire, la Rév. Soeur Blanchet a 29 élèves, Mme Daigneault, 41; Mme St-Martin, 38, et la Rév. Soeur Belley dirige une joyeuse classe de 44 petits enfants. Notre Couvent du Sacré-Coeur a un personnel de 10 religieuses et de 15 pensionnaires. Dans nos écoles de campagne, nous trouvons à Bruyère, Mme Arthur Champagne avec 24 élèves, à Diligence, Mme Speer et Mlle Houle se partagent également 54 enfants. A Fairydell, Mlle Patricia Keane n'a que 17 élèves. A Pontiac, Mlle Clara Baert, 21; à St-Emile, Mme Laura Bird, 48; à Springfield, Mlle Thérèse Primeau, 23 et à West-Legal, M. Sylvain Lefebvre a 25 élèves.

* * *

Durant la semaine, une forte équipe de volontaires a déménagé la vieille école St-Emile au village. Nous devons des félicitations et des remerciements à MM. Pat. Desrosiers, Léon Préfontaine, qui ont pris charge de l'opération, ainsi qu'à MM. Léon St-Martin, Raoul Fortin, Ti-go Larose, Félix Messier, Pat. Montpetit, Henri Garneau, Roger Demers, Roland Demers, Rodo. Perras qui ont aidé au travail. Cette vieille maison d'école, la première de la paroisse, servira désormais de vestiaire aux patineurs en hiver et aux joueurs de tennis en été. Le Calac en a fait l'acquisition.

McLENNAN

La compagnie Northern Alberta Railways a décidé de reconstruire le système électrique de ses usines à McLennan, sur une base plus moderne et plus perfectionnée. M. Val Frey, gérant de la "Dominion Electric Power Co." (succursale ici) en a obtenu le contrat.

* * *

Un désastreux incendie s'est déclaré mercredi soir au "McLennan Garage", et la vaste bâtisse a été rasée de fond en comble. C'est une perte assez considérable et totale pour les propriétaires. Cependant, on se relève déjà d'un premier moment d'abattement en faisant, plein de confiance et d'espoir, des projets solides de reconstruire le garage dans le plus court délai possible; et il faudrait aussi mal calculer la somme d'endurance et d'énergie qui reste encore aux vieux pionniers de 1912, jointe à l'esprit bien raisonné d'entreprise d'un "Frey", pour en douter.

* * *

De passage à McLennan et au presbytère, le R. P. A. Bouchard, O.M.I.

HYPOCRISIE—

* * *

Le mépris des autres est un procédé ingénieux pour mieux faire ressortir notre propre grandeur. —Crevantès

* * *

Faites-vous un but qui puisse être celui de toute votre vie. —Diderot

* * *

L'idéal de l'existence, c'est le rêve de la jeunesse réalisé dans l'âge mûr. —Goethe

* * *

Il faut à la science un principe; aux hommes, une foi; aux peuples, un idéal. —Jules Simon



Mme Oswald Chevalier est partie pour la Saskatchewan où elle va faire visite à sa mère.

M. Maurice Desrosiers est venu visiter Mme Devin et sa soeur Marcelle avant de partir pour l'armée.

Mme Kormendy a enfin reçu une lettre de son fils, Steve, dont elle n'avait pas de nouvelles depuis longtemps; il est en Angleterre avec les Calgary Highlanders.

En visite chez M. Dusseault, son neveu, Emile Dusseault, de la R.C.A.F.

Pierre Ashton, revenu de l'Est, a fait une courte apparition chez ses parents avant d'aller à Régina continuer ses études d'observateur dans la R.C.A.F.

Mlle Simone Gingras a eu la visite de sa mère à l'occasion triste de la mort de son grand-père, M. Pagé, de Westlock. Le service funèbre a pris place à Westlock et l'enterrement à Picardville.

Le R. P. Levasseur, O.M.I., de la mission du Lac-la-Biche, est venu voir M. et Mme Angers pour leur donner des nouvelles de leur fils, Philippe.

Jean LAPIN

Recherché

L'on recherche un M. Robert Patoine, résidant quelque part dans l'Ouest, pour le règlement d'une succession. Prière d'adresser tout renseignement au R. P. Jean Patoine, O.M.I., directeur-gérant, La Survivance, 10010-109e rue, Edmonton.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Blé—

1 Dur	53
1 Nord	53
2 Nord	50
4 Nord	43½
5 Nord	40½
6 Nord	39

Avoine—

2 C.W.	32
Fourrage No 1	27½
Fourrage No 2	24
3 C.W.	29½

Orge—

1 C.W. 6 R.	43½
2 C.W.	43½

Seigle—

2 C.W.	39
3 C.W.	34
4 C.W.	31½

Lin—

1 C.W.	128½
2 C.W.	124½
3 C.W.	114½

Bétail—

Bouvillons de choix	7.50 à 8.25
Ordinaires	4.00 à 6.25
Génisses de choix	7.25 à 7.75
Ordinaire	4.50 à 6.25
Vaches de choix	5.00 à 5.50
Ordinaires	4.00 à 4.75
Taureaux	6.00 à 6.25
Veaux de choix	9.00 à 10.00
Autres	4.50 et moins

Beurre—

No 1, 33c; No 2, 32c; No 3, 30c

Crème—

Spécial 30c; No 1, 28c; No 2, 24c

Oeufs—

	Gros	Détail
Grade A large	36	39
Grade A medium	34	37
Grade A poulette	28	31
Grade B	30	32
Grade C	24	28

Agneau	8.75 à 9.25
Porcs	6.00 à 6.50

La Suisse a besoin d'aide économique

BALE, Suisse, 1er. — (BUP) — Le président Ernest Wetter a dit que la Suisse vise la neutralité économique aussi bien que politique et désire convaincre les belligérants de part et d'autre de son besoin d'aide économique.

"Mais, a-t-il ajouté, il y a une limite aux concessions."

Déclarations de guerre

LONDRES — D'après une information, on dit que l'Angleterre enverra des déclarations de guerre à la Finlande, à la Hongrie et à la Roumanie, d'ici quelques jours. On sait que ces trois nations combattent avec l'Allemagne contre la Russie.

ST-JOACHIM

Le sergent Paul-Emile Hurtubise, de Dunville, Ont., était de passage chez sa tante, Mme M. Hurtubise, en route pour McLennan où il doit passer quelque temps avec ses parents.

* * *

M. le Dr Beauchemin, de Calgary, était à Edmonton pour la fin de semaine. Il a assisté à une assemblée de l'A.C.F.A.

* * *

Il nous fait plaisir d'apprendre la naissance d'un gros garçon à M. et Mme Léon Blais. Nos chaleureuses félicitations aux heureux parents.

* * *

M. Maurice Philion, de la R.C.A.F., était de passage chez ses parents, M. et Mme N. Philion, pour la fin de semaine.

* * *

M. Robert Phillipont, de Willow Bunch, passe quelque temps à Edmonton.

* * *

Dimanche prochain, le 14 décembre, sous la direction de Mme P. Dow, le Club Joyeux Noël donnera sa partie de cartes annuelle pour leurs charités de Noël. Un beau concert sera au programme ainsi qu'un succulent goûter sera servi. Tous sont les bienvenus.

L'Immaculée-Conception

M. et Mme Hector Pelletier ont fait baptiser un garçon: Armand-Joseph-Rémi.

* * *

La chorale Pie XII des enfants de l'Ecole du Sacré-Coeur a chanté la messe de neuf heures avec un très grand succès.

* * *

En l'honneur de la fête de la paroisse, il y eut une réception des nouvelles congréganistes des Dames de Ste-Anne et communion générale de tous les membres de la Société le matin, à la messe de 8 heures.

L'après-midi, à deux heures, une belle cérémonie: chants et prières, un beau sermon de M. le Curé pour instruire les nouvelles adhérentes dans leurs fonctions. Ces dames auxquelles nous exprimons nos plus vives félicitations, sont les suivantes: Mmes Martin, A.-G., Daunais, R., May, W., Baril, C., Angel, F., Pelletier, C., A. Beauchamp, Ludger Montpetit, S. Hébert, D. Baril, E. Baril, G. Landry.

Le thé fut servi ensuite au presbytère après la cérémonie. Les nouveaux membres de la Congrégation furent présentés aux autres dames et l'entretien fut bientôt général.

Les dames qui servaient le thé étaient Mmes Potvin, J. Montpetit, Lavoie, Helie et Tougas.

* * *

Vendredi dernier, 5 décembre, au Memorial Hall, à 8 h. 30, avait lieu la réunion mensuelle du Comité "France quand même".

L'exécutif procéda à la lecture des différentes correspondances adressées à M. le Secrétaire. Il fut décidé d'envoyer une carte de Noël au nom du Comité exprimant les voeux les plus chaleureux pour la victoire finale des Français et des alliés au général de Gaulle à Londres.

Un vote de remerciements fut décidé en faveur du M. l'abbé Ketchen qui célébra gracieusement la messe en l'honneur des ôtages français morts dernièrement sous les balles allemandes.

On décida de changer le jour de la réunion en vue d'accommoder les membres. Ce sera dès à présent le premier mardi de chaque mois.

Ninette Lavallée

CALGARY

Un accident fatal est arrivé à Mlle M.-Antoinette Pelletier, de Pincher Creek. Elle fut frappée par un camion sur la dix-septième avenue ouest et mourut quelques minutes après son arrivé à l'hôpital Sainte-Croix. Elle n'était âgée que de vingt ans et faisait son cours d'école normale. Nous l'avions vue parmi nos jeunes il y a quelques jours. Dimanche, à la messe, nous avons prié pour elle. A la famille éprouvée, les amis de Calgary et les paroissiens de la Ste-Famille offrent leurs plus sincères sympathies.

* * *

Il y avait un bon nombre de personnes à la soirée des jeunes le jour de la Ste-Catherine. Après la partie de bingo, il y eut danse et tous ceux qui étaient présents ont pu se fatiguer à leur gré. Mlle B. Fournier, de Pincher Creek, s'y connait en ce qui concerne la musique de danse. Plusieurs aimeraient à jouer le piano aussi bien que toi, Berthile.

* * *

L'ami Fernand Boissonnault, fils de M. et Mme E. Boissonnault, fut promu au rang de sergent. Fernand est en Angleterre depuis trois ans et fait partie du R.A.F. Il fait bon de savoir qu'il est toujours bien portant.

* * *

M. H. Beauchemin, en visite chez son frère, le docteur L.-O. Beauchemin, depuis deux mois, est reparti jeudi passé pour rentrer chez lui à Notre-Dame du Bon Conseil, P.Q. Il a bien aimé son séjour ici et dit un aurevoir à tous ceux qu'il a eu le plaisir de rencontrer, mais qu'il n'a pu revoir avant de partir.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Bouchard, de St-Paul ainsi qu'à Mlle Champagne. Il y a aussi d'autres personnes nouvellement arrivées dans la ville. Encore une fois, si quelqu'un connait des logements près de l'église, s'il vous plait, immédiatement, en avertir M. le Curé.

* * *

Mlle M. Suais a subi une opération pour amygdales, à l'hôpital Ste-Croix. Son état de santé s'améliore beaucoup.

Nos malades, Mlles Drouin, Poirier, M. et Mme Evangie, M. LeLièvre, récemment revenu de l'Angleterre, M. F. Fontana, tous du Sanatorium, semblent assez bien portants.

Nous nous réjouissons de ce que M. C. Veilleux s'est bien remis d'une forte grippe.

* * *

M. P. Laurendeau est parti dans la Colombie Anglaise, en voyage d'affaires. C'est seulement pour quelques jours.

* * *

Jeudi soir prochain aura lieu, dans la salle des Chevaliers de Colomb, une grande soirée organisée par les Français libres de Calgary. Ils font appel à tous les intéressés de bien vouloir s'y rendre.

ECHOS DE FRANCE

Deux soldats allemands perdent la vie

PARIS — Des bombes ont éclaté dans le quartier de Montmartre et dans le quartier des étudiants, rive gauche. Deux soldats allemands ont perdu la vie, une jeune Française aurait également été tuée et plusieurs autres personnes ont reçu des blessures.

Le lieutenant-général Ernst von Schaumburg, commandant allemand à Paris, a imposé un couvre-feu sévère au quartier de Montmartre, scène des dernières attaques, et publié un avertissement selon lequel quiconque s'aventurerait dans ce quartier, après six heures du soir, serait tiré à bout portant par les patrouilles nazies.

Les attaques de Montmartre se sont produites dans des restaurants réquisitionnés pour les Allemands.

Déclaration du cardinal Boudrillart

PARIS — Mgr Baudrillart, s'adressant récemment au recteur de l'Université de Paris, déclara: "Vous m'avez demandé, Monsieur le recteur, d'assister à la séance d'ouverture de la Sorbonne. Aujourd'hui, c'est vous qui êtes parmi nous. Il ne s'agit pas d'une réconciliation puisqu'il n'y eut pas de conflit. Ce qu'il faut rechercher c'est l'unité. Et comme l'a dit le maréchal Pétain, il faut abandonner tout esprit de lutte et de revendications. Nous entendons, nous reconnaissons nos droits réciproques. Il faut que les enseignements libre et laïque s'unissent pour le relèvement de la France."

Pierre Laval à Paris

VICHY — Pierre Laval, avocat de la collaboration avec l'Allemagne, a quitté son domaine de Chateldon pour un voyage de trois jours à Paris.

Au même moment, le "Temps" disait que "d'importants développements sont imminents."

Chez les Bonnes Amies

Les Bonnes Amies ont eu leur Thé annuel de charité de Noël, dimanche, le 7 décembre, de 3 à 6 hrs, à la résidence de Mme P. Dow, 113e rue. Le salon et la salle à dîner étaient artistiquement décorés des couleurs patriotique rouge, blanc et bleu.

Mlle Simonne Barbeau, en charge de ce thé, avec Mlle Bérangère Mercier étalent aidées de Mmes Laurier Picard, J. Henderson, Adrien Blais, Roméo Bouchard, Gérard Baril, C. Brissette; Mlles Claire Chatain, Thérèse Kéroack, Julie Chatain, Marie Barbeau, Muriel McKinnon, Lucia Boucher recevaient les nombreux amis des Bonnes Amies qui ont bien voulu répondre à leur invitation.

Un programme musical, fort goûté, a été rendu par Mlle Noreen Bristow, M. Joseph Nadeau, Mlle Constance Gagner, Mlle Lydia Tsukoinyk, M. Jack Brown, Mlle Thérèse Vallée et M. J.-N. Vallée.

Versaient le thé, Mmes G. Dearing, J.-H. Tremblay, A. Rocque, A. O'Neill, Paul Côté, A.-R. Maze, Paul Guy, E. Dame, Mme Crévolin et Mlle Marie Fitzgerald.

Servaient le thé, Mlles Rose Chatain, Léa Deschatelets, Doris Kirk, Lucille Boyer, Thérèse Sabourin, Thérèse Mercier, Marguerite Fortier, Jeanne Dubuc et Simonne Bonin.

Conférencier



M. l'abbé E. Brière a donné, dimanche dernier, une intéressante conférence, à l'Heure Catholique. On en trouvera le texte en page 3.

BILLET DU NOUVELLISTE

Paresse

La paresse est le pire défaut de l'homme. Sous une apparence d'une habitude plaisante et inoffensive, il dissimule un venin qui empoisonne les plus belles existences, qui paralyse les meilleures intelligences. Céder une seule fois à cette persuasive tentation de fainéanter, c'est abandonner la clé de sa volonté, c'est couper le courant de son énergie. D'une fois à l'autre on s'acommode au périlleux laisser-aller et l'on s'enfonce bientôt dans l'édredon moelleux de l'insouciance. On ajourne à plus tard, toutes sortes d'affaires sans importance, tout d'abord, sous le fallacieux prétexte qu'on trouvera le temps de tout bâcler, après que l'on aura satisfait à l'envie de s'amuser. On étire l'ouvrage jusqu'à l'ultime minute, alors que l'on sent la poussée du devoir nous bousculer. Comme le lièvre de la fable, on dort, on rêve, on folâtre dans les verdoyantes prairies du plaisir, jusqu'à ce que l'urgence de la besogne nous oblige à des abus et à des bonds formidables qui ne nous empêchent pas d'arriver en retard. La paresse est la meilleure alliée de la négligence dans l'accomplissement des tâches quotidiennes. Pour avoir voulu rien faire on n'arrive plus à bien faire. Tant il est vrai que chez tout être humain la perfection dans le travail est beaucoup plus le résultat de la patience, de l'effort continu, de l'habitude d'une besogne déterminée, plutôt que le fait de dons brillants réservés aux génies.

Le démon de la paresse se présente à nous sous des formes multiples. Tout lui sert de prétexte pour porter le coup de grâce à notre faiblesse naturelle. Il sait grossir à des proportions énormes, les petits inconvénients de la vie, qui pourtant disparaissent au moindre sursaut de l'énergie. Pour peu que l'on écoute cette voix mielleuse et traînante de la paresse, la migraine nous paraît une maladie incurable, la chaleur un fléau insupportable, le froid une malédiction des dieux....

En dorlottant ses petits caprices, on finit par se croire la victime d'une régime insupportable, qui ne nous laisse pas même le temps de soupirer. On regarde avec des yeux méchants l'oeuvre à accomplir, on s'irrite, on peste puis l'on perd sa bonne humeur et cette paix intérieure si appréciable et si douce, que l'on retrouve plus tard, quand on s'est enfin décidé à remplir son devoir.

La paresse, comme l'amour, n'apporte que des déboires.

MAXENCE

30,000 chars d'assaut

GLASGOW — Lord Beaverbrooke, ministre des approvisionnements de Grande-Bretagne, demande à tous les alliés, y compris le Canada et les E.-Unis, de construire 30,000 chars d'assaut entre juillet 1942 et juillet 1943.

Il a ensuite déclaré que "tout ce que nous avons promis de livrer à la Russie en octobre et novembre a été livré."

La Grande-Bretagne a besoin de ces 30,000 chars d'assaut pour faire face aux 30,000 chars de l'Allemagne.

"Il nous faut produire très vite pour combler la différence avec la production allemande de chars d'assaut," a dit le ministre.

Mort tragique

Au moment où nous allons sous presse, nous apprenons que le magasin et le bureau de poste de M. Sylva Giroux, de Girouxville, a été détruit par un incendie. M. Sylva Giroux a péri dans les flammes. Nous n'avons reçu aucun autre détail.

Nos sincères sympathies à ceux qui sont affligés par ce tragique accident.

17 corvettes

OTTAWA — Deux chantiers de constructions maritime sur la côte du Pacifique ont reçu l'ordre de procéder à la construction de 17 corvettes à hélices jumelles, a dit M. Howe, ministre des Munitions et Approvisionnements.

Ces travaux qui représentent une dépense de $25,000,000 environ et qui ont été confiés à la "Burrard Dry Dock Company Limited", de Vancouver, et à la "Yarrows Limiter", de Victoria, doivent commencer tout de suite.

Dans l'aviation canadienne

WASHINGTON — Le lieutenant C.-Henri de Lévis Mirepoix, a quitté ses fonctions comme attaché naval adjoint à l'ambassade de France, pour faire partie de l'aviation militaire canadienne.

Vient de paraître

"L'aigle prussien sur l'Allemagne"

par Otto Strasser

Otto Strasser fut l'un des principaux collaborateurs d'Adolf Hitler dans les premières années du national-socialisme. Mais voyant que le parti nazi subissait de plus en plus l'influence néfaste des puissances prussiennes et financières, il entra en lutte ouverte contre Hitler et il fonda le Front Noir. Traqué par la Gestapo, il dut s'exiler pour continuer sa guerre à l'hitlérisme et pour venger son frère Gregor assassiné en 1934.

Né en Bavière, Otto Strasser est un catholique convaincu; l'un de ses frères est bénédictin. Tout au long de son livre, **"L'Aigle prussien sur l'Allemagne"**, il élève une véhémente protestation contre la Prusse militariste qui, sous des marques différents, n'a cessé depuis 1918 de préparer la "revanche." Otto Strasser fait un récit complet des conflits politiques, des terribles crises économiques qui ont ravagé l'Allemagne depuis la dernière Grande Guerre.

Alors que le sort de l'Europe — et du monde — est en jeu, il faut connaître les véritables responsables du conflit actuel. Nul mieux qu'Otto Strasser — qui a connu tous les grands chefs allemands — ne pouvait nous renseigner là-dessus. Son livre est un document historique d'une incontestable valeur.

L'aigle prussien sur l'Allemagne, par Otto Strasser, (400 pages) est en vente au prix de $1.50 ($1.60 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564 rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Apprenons à nous connaître

Correspondants demandés

Echanges interprovinciales

Cette rubrique a été établie dans le but de favoriser les échanges de correspondances entre nos compatriotes de l'est et de l'ouest.

Les conditions seront des plus simples:

1.—Il n'en coûte absolument RIEN pour mettre une petite annonce demandant un correspondant, ou demandant l'adresse de ceux et celles qui nous écrivent.

2.—Nous exigeons cependant que toute communication soit signée du NOM VERITABLE de l'auteur, avec son âge et son adresse.

3.—Si le correspondant ne veut pas que son nom paraisse, il ajoutera un nom de plume (pseudonyme); et son nom ne sera pas publié.

4.—Adressez vos demandes à: Echanges Interprovinciales, La Survivance, Edmonton, Alta.

* * *

Dorchester, P.Q.—Un jeune cultivateur de l'est voudrait correspondre avec un jeune cultivateur de l'Alberta.

Prov. de Québec—"Comme je suis un collégien, je voudrais savoir s'il y a moyen d'avoir un correspondant. J'ai hâte de connaître l'effort de mes compatriotes de l'Alberta. Je désire un correspondant qui aime sa race. J'ai 18 ans et je suis en philosophie. En terminant, je félicite la rédaction de votre journal et je dis avec fierté que tant que ce journal existera en Alberta la race français survivra certainement en cette province." "Juvenes"

Québec: Jeune fille demande une correspondante de 20 à 25, discutera surtout problèmes de la famille, sujets nationaux et coopération, etc.

Cécile L.

Rivière-du-Loup: M. André Lapointe, 19 ans, veut un correspondant (un étudiant par exemple) pour jaser nationalisme, Coopération.

Québec: Une jeune fille voudrait un correspondant dans la trentaine pour causer: musique, problèmes scolaire, patriotisme, problèmes familiaux.

Pauline D.

Québec: Jeune homme causerait avec un correspondant, de la défense de la langue française, bilinguisme, le français à la radio, Coopération.

Emile L.

Québec: Jeune fille de 18 ans aimerait avoir un correspondant de 18 à 20 ans pour causer de problèmes qui intéressent les jeunes en particulier.

Jeanne d'Arc

Québec: Jeune fille demande une correspondante pour discuter: famille, patriotisme, etc. —Irène

Québec: Jeune homme demande un correspondant pour parler: littérature française et canadienne, études économiques. Ce jeune homme est bachelier en sciences commerciales.

Alexandre D.

L'Assomption: Depuis longtemps je désire correspondre avec une jeune fille instruite et pas trop âgée, (18 à 23). Sachant qu'il m'était possible de me procurer une correspondante par votre intermédiaire, j'ai cru bon de vous adresser ces lignes. —Marcel

Edmonton. En réponse à votre rubrique "Correspondants demandés" j'aimerais correspondre avec les suivants:

1—Marie-Paule Dussault;

2—Rachel.

Ste-Lina: Je m'intéresse beaucoup à lire la Survivance, vu que c'est notre seul journal français en Alberta. Voulez-vous, s'il vous plait, m'envoyer l'adresse de "Fernand" et de "Rolland Drolet" dans votre colonne "correspondants demandés."

D'une amie de la Survivance,

A. T.

PAGE DU CULTIVATEUR

LA COMPTABILITE AGRICOLE

par Jean BLANCHET, agronome

Notre professeur d'économie politique et rurale nous disait un jour "que la comptabilité ne faisait pas gagner de l'argent mais empêchait d'en perdre." Il avait raison. Celui qui tient ses comptes est plus en mesure de savoir ce qu'il donne et ce qu'il reçoit et il peut, après avoir examiné ses livres, effectuer les modifications qui s'imposent pour mieux conduire son entreprise.

Si les gouvernements, les industriels, les coopératives, les marchands ont une comptabilité détaillée c'est qu'ils en sentent le besoin pour mieux surveiller l'entrée et la sortie des valeurs, pour savoir ce qu'ils font et où ils vont. Ce qui est essentiel pour les entreprises gouvernementales, industrielles et coopératives l'est aussi pour l'exploitation agricole.

Quoi! Le cultivateur doit avoir une comptabilité? Mais vous voulez rire. Le cultivateur n'a pas le loisir d'inscrire des chiffres dans un cahier. Il a mis sa plume de côté le jour où il a quitté l'école du rang. Non, c'est inutile de vous parler de comptabilité; nous ne saurions réussir dans ce domaine.

D'autres prétextent qu'ils n'ont pas besoin de marquer les entrées et les sorties pour savoir ce qu'ils dépensent ou ce qu'ils gagnent. Ils ont les chèques de la beurrerie qui forment les recettes et le compte d'épicerie qui constitue les dépenses. Le revenu mensuel c'est ce qui reste du chèque de la beurrerie après avoir acquitté le compte au magasin du coin. Et en se rappelant de mémoire chaque revenu mensuel on arrive à trouver le bénéfice annuel de la ferme.

Voilà les deux objectifs. En voici les deux réponses quand on parle de chiffres à quelqu'un qui en a peur il faut y aller doucement. On commence par démontrer que la comptabilité agricole n'est pas un cauchemar. Le cultivateur qui la pratique ne passe pas son temps à mesurer l'énergie potentielle des moteurs, à minuter avec un chronomètre la durée du travail des chevaux, à compter les épis d'orge ou les brins de foin. Non, la comptabilité n'est pas si compliquée que cela. Elle est à la portée de tous ceux qui veulent voir clair dans leurs affaires.

D'autre part il n'y a pas que la vacherie sur la ferme. Elle en forme une partie importante, il est vrai, mais non pas le tout. La comptabilité, pour être complète, doit donner une idée générale du fonctionnement de tous les départements de l'entreprise agricole: poulailler, porcherie, etc.

Pour mettre les points sur les i nous allons expliquer brièvement:

1.—Ce qu'est la comptabilité agricole.

2.—Comment on devrait la pratiquer.

A) Définition:—

En général, la comptabilité c'est l'enregistrement de toutes les valeurs d'une entreprise quelconque.

La comptabilité agricole est donc l'enregistrement des valeurs de l'exploitation agricole.

B) Espèces:—

Il existe deux sortes de comptabilité agricole: analytique ou détaillée, synthétique ou générale.

a) détaillée—Dans celle-ci chaque département de la ferme a un compte spécial. Il y a ordinairement 4 livres: celui de l'inventaire, de la caisse, des comptes spéciaux, et des mains-d'oeuvres et des attelages. Ce système assez compliqué est réservé aux spécialistes qui veulent obtenir sur le fonctionnement de leur entreprise des renseignements très précis.

b) générale—Dans ce système on considère la ferme comme un tout sans tenir un compte spécial pour chaque département. C'est celui-ci que devrait suivre la majorité des cultivateurs parce que tout en étant simple et facile il n'en est pas moins assez complet et assez précis pour donner une bonne idée de la marche générale de la ferme. Cette comptabilité comprend le livre de l'inventaire et le livre pour l'enregistrement journalier des dépenses et des recettes.

C) Comment elle devrait se pratiquer

Pour savoir ce qu'on possède ou ce qu'on vaut en biens matériels, il faut en faire une estimation, **c'est l'inventaire.** On évalue chaque anée tous ses biens pour les comparer avec ceux de l'année précédente et pour constater si la propriété a pris ou perdu de la valeur. On conseille de faire cette estimation toujours à une date fixe. Le mois d'avril semble le préférable car à cette époque de l'année les réserves sont, pour la plupart, consommées.

L'inventaire a les avantages suivants:

1—Il permet au cultivateurs de connaitre ce qu'il a perdu ou gagné dans le courant de l'année.

2—Il lui donne une idée sur les capitaux engagés dans l'entreprise.

2—Il lui apprend à ménager ses instruments et ses outils.

4—Il lui permet d'obtenir plus facilement du crédit.

Comment évaluer la ferme et ses capitaux?

La méthode la plus facile est celle du prix de vente probable ou de la valeur commerciale. **Exemple:** J'ai un cheval qui pourrait se vendre aujourd'hui $125.00, je l'évalue dans mon inventaire à $125.00. J'ai un terrain qui pourrait se vendre au prix du marché $700.00, je l'estime à $700.00 dans l'inventaire. Cette méthode est plus rapide mais moins juste que celle basée sur le prix coûtant. Elle prête davantage à la spéculation et pour cette raison elle doit être employée avec prudence en évitant d'évaluer trop haut.

Sur la ferme, il y a des valeurs qui augmentent, d'autres qui diminuent. Quand on fait des réparations aux bâtisses leur valeur augmente. Si elles ne subissent aucune amélioration, elle se déprécient.

Comment calculer la dépréciation?

1.—La dépréciation peut se calculer suivant des moyennes qu'on traduit par un pourcentage.

2.—Ou suivant la durée probable des matériaux. On estime que la durée moyenne pour les instruments est de 20 ans. Alors il faudrait fixer à environ 5% la dépréciation annuelle de l'outillage agricole. Ce pourcentage peut sans doute varier suivant le soin qu'on accorde aux instruments. Dans les mains d'un négligent une faucheuse ne saurait durer 20 ans.

De leur naissance jusqu'à 5 ans, les chevaux prennent de la valeur. De 5 à 9 ans il y a une période de stabilité. Et à partir de 9 ans les chevaux se déprécient d'environ 15%. A partir de 7 ans les vaches perdent annuellement 14% de leur valeur.

On ne garde pas les petits animaux tels que les poules et les porcs assez longtemps pour qu'on tienne compte de leur dépréciation.

La perte de valeur annuelle des bâtisses varie entre 4 et 6%.

L'inventaire de fin d'année sert pour celui du début de l'année suivante.

Le livre de caisse est celui dans lequel on enregistre les achats et les ventes au jour le jour. Chaque fois qu'un département dépense quelque chose on l'inscrit à son débit et chaque fois qu'il rapporte quelque chose on le marque à son crédit.

Exemple:—On a acheté de la moulée laitière pour une valeur de $30.00. On inscrit $30.00 dans la colonne de **l'argent donné** et $30.00 dans la colonne des **dépenses pour la vacherie.** Si on vend 200 livres de lait on indique le montant dans la colonne de **l'argent reçu** et dans celle des recettes de la vacherie.

Ce petit résumé vous donne une petite idée de la comptabilité agricole. Si vous pouvez obtenir "le cahier de comptabilité du Cultivateur" et demander à votre agronome les explications nécessaires pour bien enregistrer les valeurs, vous serez en mesure de tenir les comptes d'une façon assez précise **pour savoir ce qui paie et ce qui ne paie pas.**

Livre de compte du cultivateur

Vous pouvez vous procurer ce livre pour **dix sous** et il vous sera facile de tenir vos comptes . . . et de savoir où vous allez.

Voici un aperçu de la table de matières:

Inventaire de la terre, des bâtiments, des animaux, des machines, des aliments.

Plan de la ferme.

Recettes et dépenses: bovins, chevaux, moutons, porcs, volailles, abeilles, récoltes, etc.

Poids et mesures.

Ce livret de 40 pages comprend des pages spécialement préparées pour inscrire les recettes et dépenses et autres comptabilité.

Vous pouvez avoir l'édition française!

Adressez vos demandes à: L'Imprimeur du Roi, Ottawa, Ont.
Prix dix sous.

Glanures

M. Pouliot et la conscription

Le député de Témiscouata disait donc la semaine dernière, au Parlement d'Ottawa: "Le Canada a un territoire immense et une faible population, alors que l'Angleterre a un territoire restreint et une forte population. Je ne comprends pas cela. Cela démontre un manque de proportion. C'est une insulte au courage du peuple anglais. En fait, un journaliste d'Angleterre éminent, un homme qui occupe un rang élevé en politique, m'a déjà dit: "Ne pensez-vous pas, vous, Canadiens, que nous, Anglais, pouvons voir à la défense de notre ile? Nous sommes tout aussi braves que vous et bien que nous ne désirions pas vous insulter en vous disant de retourner chez vous lorsque vous venez dans l'armée canadienne, nous n'avons pas besoin de vous. Nous avons suffisamment d'hommes vaillants parmi nous pour défendre nos côtes, notre ile, tout comme nous voyons à la défense de notre commerce en haute mer. Votre devoir n'est pas de venir ici partager la nourriture que nous "convoyons" à si haut prix; votre devoir est de rester chez vous et de nous épargner la tâche de défendre le Canada, qui est un vaste pays." Et il a ajouté ces mots que tous les députés devraient se rappeler:. "Votre devoir n'est pas en Grande-Bretagne, mais au Canada; gardez le Canada, nous pouvons garder les Iles Britanniques."

Ces paroles font honte à tous les faux patriotes qui ne pensent qu'à envoyer la crème de notre jeunesse en Angleterre.

* * *

La danse au programme scolaire

Dom Mercure, O.S.B., a recommandé, en présence de Son Em. le cardinal Villeneuve et du chanoine Cyrille Gagnon, que l'enseignement de la danse soit inscrit au programme scolaire comme moyen de culture humaine, harmonieuse et complète et pour la domination de la matière par l'âme.

A la suite de Louis Jouvet, l'artiste qu'est Dom Mercure réclame que nous mettions plus d'art dans notre vie et plus de vie dans notre art.

* * *

L'abbé Groulx et la langue française

Le développement de la culture française exige l'unité nationale. Nous ne pouvons pas être 50% français et 50% anglais ou encore 70% français et 30% anglais.

Les caractéristiques de notre nationalité, nous les puisons dans notre passé. Au premier rang, il faut mentionner notre foi catholique qui a façonné notre vie depuis l'établissement de la Nouvelle-France. C'est cette foi qui nous distingue des autres nationalités et le conférencier d'ajouter: Si nous n'étions pas catholiques, on nous pardonnerait d'être français."

* * *

Encore M. Pouliot

Nous n'aurons l'unité nationale au Canada seulement lorsque les Canadiens anglais considèreront l'Angleterre de la même façon que les Canadiens français considèrent la France. Nous avons notre propre pays à servir et notre civilisation américaine à défendre."

* * *

Feu M. Ernest Lapointe

Les journaux sont remplis des témoignages les plus flatteurs comme les plus mérités à l'occasion de la mort prématurée du ministre de la Justice. Le dernier éloge qui résume tous les autres vient d'être délivré par le cardinal Villeneuve, à la fin du service solennel en l'église St-Roch de Québec: M. Lapointe fut un grand patriote et un grand chrétien.

Une prière pour ce grand compatriote canadien-français.

* * *

Raïson d'Etat

M. Burke, dans son discours sur l'Acte de Québec, disait ces paroles mémorables: "Du point de vue de raison, la conservation par les Canadiens de leurs vieux préjugés, de leurs vieilles lois, de leurs vieilles coutumes fait pencher la balance du côté français. La seule différence, c'est qu'il y aura George 3 au lieu de Louis 16. Si vous voulez la possession du Canada assurée à la Couronne anglaise, attachez-vous sa population en lui donnant ses lois. Accordez aux Canadiens la liberté britannique, la constitution anglaise, et alors, qu'ils parlent la langue anglaise ou la langue française, qu'ils aillent à la messe catholique ou à nos services divins, vous en ferez de bons et utiles sujets de la Grande-Bretagne."

* * *

Transport gratuit

Des provinces des prairies, le gouvernement fédéral paiera désormais les frais de transport de tous les grains, blé, orge, avoine, seigle, expédiés en Colombie canadienne en vue de soigner le bétail et les animaux de basse-cour seulement. Cet ordre en conseil sera effectif jusqu'au premier juillet 1942. Voilà une vraie leçon de coopération interprovinciale.

LE GLANEUR

UN MOIS D'AGRICULTURE

Un bel exemple qu'on pourrait suivre

Le 21 novembre dernier se terminait dans la ville épiscopale de Hearst, en Ontario-nord, une période de cours d'agriculture vulgarisée qui a duré quatre bonnes semaines. A l'invitation du missionnaire-colonisateur et de l'agronome local, un bon groupe de fils de cultivateurs et de colons de la région s'était réuni à Hearst où les autorités religieuses mirent à sa disposition un édifice modeste mais confortable pendant ce mois entier.

Il suffit de jeter un coup d'oeil sur le programme de ces semaines précieuses pour voir que nos jeunes ontariens, dans ces quelque vingt-quatre jours, ont repassé tous les points principaux de la science agricole. La première semaine, les cours portaient sur les sols, leur égouttement et leur fertilisation. Il fut aussi question des machines agricoles et de leur entretien. On consacra enfin quelques heures aux principes de l'alimentation et à certaines cultures spéciales comme celles de la luzerne et des patates.

La deuxième semaine fut employée plus spécialement à étudier l'espèce chevaline, ses races, son élevage, son alimentation, son appréciation et les divers soins qu'il lui faut donner. Le programme portait en outre sur les mauvaises herbes, leur identification et leur contrôle; vint ensuite l'élevage de la volaille. Le tout fut complété par quelques leçons sur les maladies des animaux et les premiers soins à leur prodiguer.

La semaine suivante, la troisième, il fut question à peu près exclusivement du bétail, de son élevage, du soin particulier des veaux et génisses et de l'appréciation. On accorda enfin plusieurs heures à l'élevage des porcs et moutons.

La dernière semaine, les cours furent consacrés au jardinage, à l'apiculture, aux céréales, aux rotations et divers systèmes de culture. Les élèvent reçurent en outre des notions élémentaires de la pathologie végétale.

Chaque semaine le missionnaire-colonisateur prit quelques heures pour expliquer aux jeunes le mouvement coopératif et ses principes, ainsi que l'économie rurale. Les autres cours furent donnés par les agonomes officiels de Hearst et de Cochrane, deux membres du personnel de la station expérimentale de Kapuskasing, un agronome de New Liskeard et l'agent de colonisation des Chemins de fer nationaux de Montréal.

Ce mois d'agriculture est plus qu'une entreprise ordinaire; c'est une initiative heureuse, longtemps attendue, qui annonce un grand réveil dans cette région d'ailleurs prometteuse. Il n'y a point de doute que des initiatives comme celle que nous venons de souligner auront pour effet d'accélérer le progrès agricole dans l'Ontario-nord et d'attacher du même coup toute la population locale à une agriculture qui va la faire vivre de plus en plus.

C.-E. COUTURE

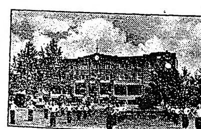


Tableau d'honneur de novembre

Préparatoire— Conduite: A. Doucette, Maillardville, E. Lynch, Pincher Creek; Application: E. Lynch, Pincher Creek, C. Nairon, St-Clément; Excellence: E. Lynch, Pincher Creek, E. Kelly, Pincher Creek.

Eléments— Conduite: R. Blais, Mattes, M. Poirier, Maillardville; Application: R. Blais, Mattes, M. Lafrance, St-Paul; Excellence: R. Blais, Mattes, B. Despins, Calgary.

Syntaxe— Conduite: E. Roberge, St-Edouard, D. Roussel, Paddockwood; Application: E. Roberge, St-Edouard, D. Roussel, Paddockwood; Excellence: D. Roussel, Paddockwood, G. Voisin, Pascal.

Méthode— Conduite: A. Gendre, Erskine, A. Canuel, Maillardville; Application: L. Viel, Mallaig, A. Canuel, Maillardville; Excellence: R. Bandet, Prud'Homme, L. Préfontaine, Prud'Homme.

Versification— Conduite: W. Fortier, Mattes, L. Houde, Debden; Application: A. Lepage, Prud'Homme, L. Houde, Debden; Excellence: A. Lepage, Prud'Homme, J. Girardi, Maillardville.

Belles-Lettres— Conduite: M. Blackburn, Edmonton, G. Dargis, Bonnyville; Application: M. Blackburn, Edmonton, G. Dargis, Bonnyville; Excellence; M. Blackburn, Edmonton, G. Dargis, Bonnyville.

Rhétorique— Conduite: M. MacMahons, St-Paul, U. Duchesneau, St-Paul; Application: U. Duchesneau, St-Paul, M. MacHahon, St-Paul; Excellence: U. Duchesneau, St-Paul, H. Detillieux, Hoey.

LOS ANGELES

Le Cercle Canadien-Français eut une soirée de cartes, dimanche soir, le 23 novembre, à la salle paroissiale de l'église St-Thomas. Le prix d'entrée, donné par le président, M. J.-B. Godbout, fut gagné par son fils, Lucien. Encore une autre soirée pour compléter cette série de six soirées. Il semble certain que ce sera notre jeune Lucien Godbout, 16 ans, qui rapportera un des deux $5.00, donnés pour la série de bridge et 500 à celui qui a les plus hauts points dans chaque division. Lucien est au bridge.

* * *

Ce même soir, dimanche le 23, un gros groupe de Canadiens se rendaient à la nouvelle résidence de M. et Mme Ant. Morin, les en féliciter. Les Canadiens sont assez nombreux ici pour que ces deux soirées eussent lieu au même soir.

* * *

Et encore ce même dimanche, le 23 novembre, nos trois Frères canadiens, les Frères de St-Jean de Dieu, ouvraient leur nouvelle maison de repos, leur sanatorium, à San Fernando, par une bénédiction du T. S. Sacrement, Te Deum, etc., officié par Mgr O'Dwyer, à 3.30 h. p.m. Presque toutes les 200 personnes présentes apportèrent leurs offrandes pour aider aux Frères. Ce Sanatorium sera payant, le profit allant au soutien de leur maison pour les pauvres que les Frères ont déjà ouverte auparavant et qui s'emplit bien, naturellement. Le Sanatorium commence avec six lits. Déjà quelques lits sont occupés. Il ne se bâtit pas mais se transforme d'une vieille et jolie propriété, style espagnol. Le petit autel fut donné par la vieille mission historique de San Fernando. Eh bien, ce sont nos Pères qui commencèrent notre Californie et ce sont encore eux qui la continuent. Nos Frères de St-Jean de Dieu font surperbement bien ici.

* * *

Je ne peux m'empêcher de mentionner les quatre planètes. Regardez-les bien chaque soir, vers 7 heures. De l'ouest à l'est, toutes bien distancées, le long de la route parcourue par le soleil: Venus, Mars, Saturne, Jupiter. Guettez la lune parcourir de l'une à l'autre, commençant par Venus. Ce soir, 28 novembre, elle est avec Mars. A tous les 28 jours, la lune est au même point, faisant le tour de la terre vers l'est, en 28 jours.

R. THIBAUDEAU

EDUCATION ADULTE

Les caractères des sociétés de secours mutuels

Ils sont conformes aux principes de la coopération

(par Thuribe BELZILE)

On connaît très peu, chez nous, les sociétés de secours mutuels. Il suffit pourtant de les étudier un peu pour comprendre que, dans le monde en constante évolution de notre époque, elles sont appelées à un brillant avenir. On pourrait presque dire que jusqu'ici elles ont eu une activité fructueuse dans la mesure où on ignorait leur identité. Grâce à la vogue dont bénéficie aujourd'hui l'idée de coopération, ces sociétés gagneront désormais à se faire connaître sous leur vrai jour.

Que sont donc les sociétés de secours mutuels? L'article 65 du chapitre 243 des statuts refondus de Québec (1925) les définit. Au lieu de citer la définition nécessairement compliquée des statuts, résumons-la.

Les sociétés de secours mutuels sont des sociétés qui perçoivent des contributions ou primes de leurs membres, pour payer à ceux-ci ou aux personnes désignées par eux des indemnités au décès, à la maladie, etc.

Cette définition indique que les sociétés de secours mutuels ne sont pas des sociétés d'assurance comme celles que la publicité commerciale nous fait connaître. Il existe en effet, chez nous comme aux Etats-Unis, trois genres de sociétés d'assurance: 1. Les sociétés à capital-actions (on les appelle généralement **compagnies à stock**); 2. Les mutuelles à primes garanties (on les appelle généralement **compagnies mutuelles**); 3. Les sociétés de secours mutuels (on les appelle généralement **mutuelles tout court**).

La constitution et l'administration de ces trois genres de sociétés sont tellement variables que le profane ne sait pas toujours à quel genre de société il s'adresse. Sans entrer dans les détails, notons que la société de secours mutuels est la seule qui présente nécessairement les **trois caractéristiques** suivantes:

1. **Le principe démocratique y est appliqué à la lettre.** Dans d'autres sociétés, les assurés ont plus ou moins leur mot à dire dans l'administration, mais dans la société de secours mutuels chaque assuré jouit nécessairement par délégation ou personnellement, du droit de vote aux assemblées générales.

2. **Le profit y est formellement interdit.** La loi dit à ce sujet: "Il est de l'essence des sociétés de secours mutuels qu'elles soient strictement mutuelles, sans capital-actions et aucunement administrées dans un but de spéculation et de lucre."

3. **La comptabilité y est divisée en caisses** (caisse d'assurance des enfants, caisse d'administration, etc.) et il est formellement interdit d'employer les fonds d'une caisse quelconque à subvenir aux besoins de l'une ou l'autre des autres caisses. En d'autres termes, les membres d'une caisse florissante ne peuvent pas être appelés à payer les erreurs qui pourraient être commises dans l'administration des autres caisses. D'un autre côté, le régime des caisses limite à une proportion raisonnable les frais d'administration, éliminant ainsi la tentation des profits déguisés sous forme de salaires, commissions, bonis ou gratifications.

En tenant compte de ces trois caractéristiques essentielles, on peut dire que les sociétés de secours mutuels offrent à leurs membres les mêmes services qu'offrent à leurs clients les compagnies d'assurance. Plusieurs de ces sociétés ont d'ailleurs adopté presque toutes les méthodes d'administration des compagnies. La plupart, cependant, se contentent d'une administration beaucoup plus simplifiée. Il n'est pas question ici de savoir laquelle des deux pratiques est la meilleure. Il suffit de noter qu'une société de secours mutuels ne perd nullement son originalité en adoptant les méthodes des compagnies, pourvu que ces méthodes n'affectent pas les caractéristiques énumérées plus haut.

Il resterait à voir si certaines pratiques ne sont pas de nature à affecter la portée mutuelle ou coopérative des activités des sociétés de secours mutuels. C'est au prochain congrès de la coopération qu'il appartiendra de projeter un peu de lumière sur ce sujet épineux.

(ENSEMBLE)

Lettre ouverte

La rédaction ne se rend pas responsable des opinions émises sous cette rubrique.

Aucune communication ne sera acceptée si elle n'est pas signée du nom véritable et de l'adresse de l'auteur.

* * *

Alberta, le 7 décembre 1941

Monsieur le rédacteur,

Je vous demanderais l'hospitalité de votre journal pour quelques mots. La semaine dernière, vous avez publié une lettre de Morinville à propos de l'éducation adulte. Je me demande si nos gens sont bien prêts pour cela. Quand il s'agit de faire des réunions, il faut souvent leur pousser dans le dos. Le malheur, pour moi, c'est que ces cercles d'étude c'est souvent rien que des "parlottes" en l'air qui font bailler nos gens. C'est pas surprenant que ça tombe comme un feu de paille. Pour moi ce qu'il faut d'abord c'est d'amener devant nos réunions des discussions qui intéressent nos gens et qui pourront leur servir.

Il faut bien le dire aussi, les cercles d'étude adulte ne marchent pas, parce que trop des nôtres pensent qu'ils sont capables de s'arranger tout seuls, qu'ils n'ont pas besoin des autres. Ou bien encore, c'est parce qu'il y a souvent trop de jalousie, soit entre voisins, soit entre paroisses. Je pourrais vous en donner des exemples, en veux-tu en voilà. Chacun tire la couverte de son bord.

Je souhaite, en terminant, Monsieur le rédacteur, que ceux qui sont en tête de l'éducation adulte nous donne une société bien unie qui groupera tout notre groupe catholique et français de l'Alberta et les aidera dans leurs besoins.

Je vous remercie, Monsieur le rédacteur. Respectueusement,

Un membre de cercle d'étude

La plus belle science pour une femme c'est de savoir gouverner sa famille et son intérieur.

1ère Internationale

(suite de la page 3)

avons besoin des prières, des sacrifices et de la fidélité de tous nos frères, qu'ils soient blancs, noirs ou jaunes, à travers le monde. Tu seras une cellule morte dans le corps mystique si, par le péché mortel, tu empêches la grâce, le sang générateur de passer à d'autres cellules qui sont les âmes de tes frères. 3) Dans le corps humain, les membres travaillent en harmonie, chacun a sa place, son devoir à accomplir, son rôle à jouer. Les oreilles sont faites pour entendre et non pour manger; les pieds pour marcher et non pour voir; le coeur pour battre et non pour respirer. Ainsi dans le corps mystique, il existe une belle harmonie. Chacun, toi et moi, avons notre rôle bien déterminé: toi, comme père de famille ou comme étudiant, ou comme instituteur ou comme fermier, médecin, avocat, prêtre. Le père a la charge d'engendrer de nouvelles cellules; l'instituteur (de les développer contre les dangers); le fermier de produire les aliments qui permettront à l'âme de se développer dans un corps sain, le médecin pansera les blessures matérielles et le prêtre les blessures morales. 4) Enfin il existe une grande sympathie entre les membres du corps, si la main souffre tous le corps souffre, et l'on dit: "J'ai mal"; si un cancer ronge la gorge, tout le corps est infecté.

Ainsi dans le corps mystique. Si un membre souffre, tous les membres souffrent; si un membre se réjouit, tous se réjouissent. Il faut savoir pleurer avec ceux qui pleurent et rire avec ceux qui rient. Une immense sympathie remplit le coeur du véritable chrétien. Il ne connait point de préféré. S'il aime Jésus-Christ, il aime tout le monde sans exception, car c'est Jésus-Christ qu'il voit dans ses frères. Dans les yeux des enfants, c'est Jésus-Enfant qu'il revoit; au chevet des malades, il voit le Christ souffrant; dans la misère et la pauvreté humaine, il retrouve le Christ portant sa croix; et il sait que son aumône est donnée à celui qui a dit: "Ce que vous faites à l'un de ces plus petits, c'est à moi-même que vous le faites."

Résumons brièvement: le mal du temps c'est l'Individualisme basé sur l'égoïsme, père de la haine et de la discorde. Pour réagir contre l'individualisme, les hommes se sont organisés en unions dont certaines sont inefficaces et d'autres dangereuses. Nous possédons une Union, la seule vraiment digne du nom et c'est l'Union dans le Corps Mystique de Jésus-Christ. Pour que le corps mystique propage son oeuvre d'amour et de paix, il faut que chaque individu réalise ses obligations et fasse son devoir.

Que vas-tu faire maintenant pour t'unir davantage au corps mystique de Jésus-Christ? Tout d'abord vivre en état de grâce. L'heure présente est l'heure de l'épreuve des âmes. En ces jours tragiques, mon ami, tu n'as pas le droit d'être un demi-chrétien. Tu dois prier pour dix qui ne prient pas; tu dois aimer Dieu pour dix qui le détestent; tu dois travailler pour Lui, car il y en a dix qui travaillent contre Lui. Sans l'état de grâce, tu deviens l'ennemi de ton Dieu. Ensuite, pour intensifier notre union, il faut développer profondement notre sens paroissial. La paroisse est en effet la cellule-mère du Corps mystique et le prêtre en est le père. C'est elle qui nous a vu naître; c'est lui qui nous a engendrés au Christ; c'est elle, c'est lui qui nous nourissent de la grâce vivifiante; c'est elle qui nous verra mourir; c'est lui qui nous aidera à faire ce grand voyage. Il nous faut donc aimer notre paroisse et notre curé. Elle doit devenir le centre actif de notre vie religieuse. La messe doit être pour nous l'acte le plus important de la journée ou de la semaine. L'Eucharistie, le sacrement de l'union, doit être fréquemment et ardemment reçue. Nous devons assister aux offices religieux en foule, combler nos églises et élever ensemble nos coeurs vers notre Père commun. Apprenons à nous rencontrer souvent, unis au pied de l'Autel; encourageons nos oeuvres paroissiales, les organisations de jeunesse, l'éducation des adultes. Bâtissons autour de notre paroisse et dans nos coeurs un mur inébranlable contre l'erreur et la haine.

Aux premiers temps de l'Eglise, une poignée de chrétiens, par leur charité, réussirent à convertir un monde païen. Est-ce que 400 millions de catholiques ne peuvent en faire autant? Chrétiens du monde, unissons-nous.

Un mur qui s'élève

(suite de la page 1)

Ce ne sont plus que les vieux parents qui demeurent fidèles à l'édition hebdomadaire de **La Presse, La Patrie**; des membres de notre clergé qui maintiennent leur abonnement au **Devoir, au Droit, à L'Action Catholique.**

Mais les jeunes?

Qu'y a-t-il pour les intéresser à la vieille province quand ils sentent que la masse du Pays d'En-Bas, que le gouvernement même de la province-mère, que ses représentants du parlement fédéral prêtent si peu d'attention à la jeunesse canadienne de l'Ouest?

C'est là, dira-t-on, la faute des vieux parents.

Le reproche n'est pas très juste. N'oublions pas que, ces vieux parents, on a fait ce qu'on a pu pour les noyer.

Et puis, les vieux parents ne sont pas immortels. Chaque jour on en glisse un autre au silence de l'éternité.

Et, surtout, lorsque nos enfants s'aperçoivent que l'Est ne le comprend pas, qu'y a-t-il d'étonnant si, malgré la voix des vieux parents, ils s'en détachent?

*

En Alberta, particulièrement, si la langue française a fait, depuis plusieurs années, de grands progrès dans nos écoles publiques, c'est, assurément, d'abord à nos propres efforts que nous le devons, mais ensuite c'est à des Anglais, au gouvernement des Fermiers-Unis, voici quinze ans passés, et tout spécialement à un ministre de l'instruction publique, l'honorable Perren Baker.

La province de Québec peut dire qu'elle nous a rendu là un fier service . . . sans le vouloir. L'honorable P. Baker est en effet un fils de Québec, mais.... Anglais et protestant.

Au reste, le présent gouvernement, dont l'un des membres, l'honorable Lucien Maynard, est un Canadien catholique et français, continue, à notre égard, la même bienveillante politique.

Ce n'est pas le seul terrain où nos compatriotes d'autre race nous apportent leur concours.

Si j'avais à écrire un chapitre afin de mettre en relief les plus hautes manifestations de la pensée française dans l'Ouest, par nos plus grandes personnalités, par nos meilleures oeuvres littéraires, je n'aurais pas de peine à montrer qu'elles sont souvent mieux connues de nos concitoyens anglais, jusqu'à Toronto, qu'elles ne le sont de Hull à la pointe de Gaspé.

Deux exemples seulement, pris en Alberta.

Les pages les plus vivantes, les plus humaines, que j'aie lues sur Monseigneur Grouard, le magnifique apôtre des contrées du grand silence blanc, étaient signées: Janey Canuck (Mrs Murphy).

Et la meilleure biographie du Père Lacombe — au point de vue littéraire — fut écrite par K. Hughes. A-t-elle une traduction française? Je l'ignore.

*

Est-il si surprenant que, devant cette plus attentive compréhension des siens, un jeune se sente attiré davantage vers nos concitoyens anglais?

Quand nos enfants voient l'un des leurs mis en pleine lumière par des Anglais alors qu'on semble à peu près l'ignorer dans Québec, comment voudrait-on qu'il n'y ait pas un inconscient détachement de la province-mère?

Combien, au Pays-d'en-Bas, saisit-on le tenace et dur combat qu'il nous faut soutenir pour contrecarrer ces persuasives influences?

Combien se doutent de la somme d'efforts, gratuits et de pure complaisance, nécessités pour ces trois seules entreprises: soutien des écoles — surtout au Manitoba —, soutien du journal français, concours annuels entre nos petits écoliers.

La province-mère nous aide par divers dons. Et c'est beaucoup. Mais ils proviennent surtout d'initiatives privés. Nous n'ignorons pas qu'une minorité de gens d'une plus haute intelligence et de grand coeur s'intéresse à nos luttes et veillent à nous prêter main-forte. Cette minorité, là-bas, forme-t-elle seulement un sur cent des habitants du Québec?

En y réfléchissant, je ne suis pas sûr que la France n'ait pas été plus généreuse dans ses subventions que le gouvernement de Québec. Sans doute, la France a pu se permettre des gestes que Québec n'oserait faire. Pour autant, serait-il impossible d'aller un peu plus avant, surtout quand ce que nous demandons n'est point tant matière d'argent qu'une sympathie plus attentive et plus manifeste.

Ici, logiquement, se placerait le brûlant sujet des irradiations françaises pour l'Ouest. Si je n'y touche point c'est que d'autres voix s'en chargent, ici même, vaillamment, inlassablement.

*

Mon but est simplement d'attirer l'attention sur un danger à quoi, tout naturellement, et malgré l'exemple de ce qu'il est advenu de tant des nôtres aux Etats-Unis, on ne semble pas songer si souvent en Bas-Canada que de ce côté-ci des Grands Lacs, où ce danger nous inquiète davantage parce qu'il s'élève au milieu de nous.

III

Dans **Canadien**, le colonel Bovey estime que trop de nos écrivains se bornent à un étroit horizon et ne vont point à des études plus hautes et plus largement humaines.

N'y a-t-il que notre littérature à souffrir de cette myopie?

Sous Louis XV, beaucoup, en France, à commencer par le grand chef des beaux esprits, Voltaire, jugeaient que s'occuper des colonies était perdre son temps.

Par manque d'intérêt, la France perdit les Indes et le Canada.

En Angleterre, on pensait tout à rebours, et même trop.

Par trop d'intérêt, l'Angleterre perdit les Etats-Unis.

In medio stat virtus.

Et toute nation, qu'elle se nomme France, Angleterre, ou Québec, si elle sait encourager et soutenir, hors de ses frontières, les honnêtes efforts des siens, ne point leur ôter leur initiative, ne point affaiblir leur personnalité propre, cette nation sera toujours, parmi les autres, un modèle de grandeur.

Et si, comme le fait l'Eglise, ses conquêtes demeurent pacifiques, cette grandeur n'en sera que plus humaine et d'une plus admirable noblesse.

Georges BUGNET

Effort coopératif en Colombie canadienne

(par Alex. Janusitis, de la British United Press)

Les fermiers établis le long du lac François, Colombie centrale, viennent d'écrire un chapitre nouveau dans l'histoire de l'effort coopératif. Ce petit groupe de fermiers et de ranchers a donné libéralement de leur temps, de leur argent et de leur travail pour établir des magasins, des parcs pour jeux et amusements, une salle commune et une centrale pour cribler et nettoyer les grains de semence qui sont ensuite vendus dans toutes les parties du Canada.

Il y a six ans passés, un groupe de fermiers progressifs ont formé une association, la "Central B. C. Seed Grower's Association", laquelle est reconnue partout aujourd'hui comme une des meilleures agences de grains de semence du Dominion, en particulier pour la qualité de la graine de mil.

Cette Centrale a été bâtie par ouvrage volontaire seulement, elle comprend un gymnase pour différents jeux, badminton, ping pomg, cartes, etc. La Centrale ainsi que les terrains de jeux (sports) paient déjà des dividendes.

Les magasins "Co-op" doivent leur naissance au "Farmer's Institute" qui nomme les gérants et fixe leur salaire chaque mois. Ces magasins opèrent sur une base de "sans profit." Le gérant de chaque magasin reçoit comme salaire dix pour cent sur les ventes et on lui alloue deux pour cent pour les extras. Le reste des profits va à l'Institut et contrairement aux autres coopératives du genre, les clients ou actionnaires ne reçoivent pas de dividendes. Une dame intéressée disait: "Nous sommes amplement récompensés par les épargnes que nous faisons en achetant des coopératives."

Les organisateurs de ce nouveau plan de coopératives disent qu'ils n'ont pas copié leur plan sur aucune autre coopérative, mais l'ont adapté aux besoins locaux chaque localité.

Inutile d'ajouter que plusieurs requêtes d'un peu partout leur sont adressées demandant des renseignements précis et minutieux.

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
CANADA $2.00
ETATS-UNIS 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

LA FIXATION DES PRIX

par Dillon O'Leary

OTTAWA — (BUP) — Le personnel de la Commission des prix et du commerce soupire de soulagement. Le contrôle des prix a été réalisé. On se sent de plus en plus optimiste. On a la quasi-certitude maintenant que ce contrôle des prix va enrayer l'inflation.

On reste étonné de constater avec quelle facilité les Canadiens — consommateurs, marchands détaillants, grossistes, manufacturiers, producteurs de matière première, tous enfin — se sont adaptés aux rouages de cette expérience: la plus grande qu'ait jamais tentée le Canada et la première de son genre en pays démocratique.

Il y a encore quelques difficultés cependant. Voici les principales:

1.—Contrairement à ce que l'on avait cru dans les milieux officiels, les ménagères canadiennes ne se souviennent pas des prix courants des denrées lors de la période de base du 15 septembre au 11 octobre. Et comme les prix actuels doivent être alignés avec les plus élevés ayant cours à cette période, il est quelquefois difficile pour elles de signaler une violations flagrante.

2.—Les prix peuvent varier d'un magasin à l'autre mais les ménagères ne semblent pas réaliser ce fait. A certains endroits, on semble sous la fausse impression que lorsqu'un magasin vend à un certain prix, le concurrent ne doit pas vendre plus cher. On se trompe, disent les fonctionnaires de la Commission. Si un épicier vendait, disons une boîte de tomates en conserves, 10 cents lors de la période de base et que son concurrent vendait la même qualité de tomates et la même quantité, 8 cents, les prix actuels doivent être les mêmes, ils doivent être différents.

3.—La Commission reçoit bon nombre de plaintes qui ne sont pas très claires. La Commission est décidée à agir rigoureusement contre n'importe quel violateur de la loi, c'est pourquoi elle demande aux consommateurs de porter plainte par écrit et de donner tous les détails possibles avec la plus grande précision; dire clairement les prix, les marques et la sorte de denrée ou de produit, mentionner les dates et les lieux.

La Commission de contrôle demande surtout aux ménagères de surveiller de près les prix actuels afin de signaler la moindre hausse. Les fonctionnaires de la Commission ne croient pas qu'il y ait eu une hausse très forte de prix entre la période de base et la date de l'établissement du "plafond". Ce qu'il faut surveiller et ce qui est surtout l'important pour mettre frein à l'inflation, ce sont les prix actuels afin d'empêcher leur hausse. Néanmoins cela ne doit pas empêcher les ménagères de signaler toute violation flagrante de la loi dans l'établissement des prix actuels. La Commission tient à connaître ces violations.

Jusqu'ici, la Commission n'a reçu que relativement peu de plaintes. Le Commerce canadien collabore avec l'Etat. Plusieurs des infractions signalées étaient plutôt le fait de l'ignorance des nombreux et complexes règlements actuellement en vigueur. On rappelle cependant le vieil axiome de la jurisprudence: "L'ignorance de loi n'est pas une excuse." Cependant d'ici quelques jours, on croit que les plaintes seront beaucoup moins nombreuses. L'immense majorité des hommes d'affaires canadiens sont honnêtes. Et quant aux autres, la Commission pense qu'elle peut mettre le holà à leurs activités. Elle possède toute l'autorité voulue, en tout cas.

Thorson se prononce contre la conscription

MONTREAL — L'hon. J. T. Thorson, ministre des services nationaux de guerre, a dit que si l'imposition de la conscription détruisait l'unité nationale, alors il était préférable, afin de ne pas nuire à l'effort de guerre total, de ne pas recourir à cette mesure.

On ne voit pas bien pourquoi, a dit M. Thorson, la conscription serait utile. En effet, elle ne saurait être d'aucune utilité pour la force aérienne. Seuls les volontaires font d'excellents aviateurs.

"Quant à la marine, ses cadres sont déjà suffisamment remplis. Nous avons une longue liste d'hommes désireux de servir, et qui n'attendent que leur appel.

"La conscription ne pourrait donc servir que l'armée, et seulement cette partie de l'armée qui doit être envoyée outre-mer.

"Rappelez-vous l'expérience de la dernière guerre, qui, on se souvient, ne fut pas couronnée de succès. De 16 hommes appelés pour servir outre-mer, 15 demandèrent leur exemption, et 13 l'obtinrent. Durant les 6 premiers mois qu'elle fut mise en vigueur, 25,000 à 30,000 hommes endossèrent l'uniforme.

"Quels en furent les résultats au Canada? Elle créa la désunion nationale dont nous ressentons encore, malheureusement, les effets."

M. Thorson nia énergiquement que le système du volontariat avait failli. Au contraire, il a donné au pays en 2 ans et demi, plus de soldats qu'en 3 ans et demi de l'autre guerre.

"L'acte de mobilisation des ressources nationales donne au gouvernement des pouvoirs très étendus sur tous les citoyens et sur leurs biens, ainsi que sur les ressources naturelles du pays, pour service au Canada. Le gouvernement saura faire usage ces pouvoirs en temps opportun.

Sommes-nous défendus?

Les événements récents donnent raison à ceux qui s'opposent à la conscription pour service outre-mer

(par **P.-E. Breton, O.M.I.**)

L'entrée en guerre du Japon contre les Etats-Unis vient d'ouvrir une autre page de l'histoire. Et en même temps, le conflit s'est considérablement rapproché de notre hémisphère. L'attaque japonaise contre Pearl Harbour, en particulier, est de nature à faire réfléchir. Sans doute, il n'est pas question d'une invasion du Canada pour le moment. Mais sommes-nous suffisamment protégés contre une attaque au large de nos côtes; contre les attaques surprises de quelque porte-avions; contre le sabotage à l'intérieur du pays?

Ce que nous avons fait

Jusqu'à date, notre attention a surtout été dirigée vers l'Atlantique et l'Angleterre, le Groenland, l'Islande. Nous avons souligné ici tout ce que le Canada a fait pour aider l'Angleterre, en hommes, en matérial, en munitions, en nourriture, en argent. Nos soldats sont rendus jusqu'à Hong-Kong. Avec le nouveau conflit japonais, la guerre se rapproche de nos côtes. Y avons-nous suffisamment pensé? Certains esprits, plus impérialistes que canadiens, ont déblatéré contre notre effort de guerre; ils ont réclamé à grands cris la conscription pour service outre-mer. Ils n'ont vu qu'un danger: celui de l'Angleterre. Ont-ils seulement pensé au Canada? Pour peu que le conflit s'étende, notre première ligne de feu ne sera-t-elle pas ici même?

L'aide américain

N'allons pas nous fier sur le voisinage des Etats-Unis pour négliger nos propres affaires. Engagés dans la guerre avec le Japon, nos voisins auront déjà suffisamment à faire pour se défendre. Ils doivent protéger leur côte, leurs possessions du Pacifique, l'Alaska, les bases navales reçues de la Grande-Bretagne, Terreneuve, etc. Peut-on espérer qu'ils s'occupent en plus de notre défense?

Nos besoins

Tout récemment, M. le député Pouliot attaquait assez durement en Chambre notre politique de défense nationale. Il faut voir à nous protéger, aux extrémités et à l'intérieur du pays, surveiller nos voies de communications, ponts, chemins de fer, canaux, etc.; monter la garde autour de nos centres nerveux, industries, pouvoir d'eau, chantiers maritimes, etc. Mais il y a plus que cela. Une guerre ne se gagne pas avec des militaires et des explosifs seulement. Derrière l'armée il faut des ouvriers pour l'équiper, des cultivateurs pour la nourrir. Ceux qui ne voient que la conscription pour service outre-mer sont des imbéciles dangereux. Ils veulent étrangler le pays au moment où celui-ci a le plus grand besoin de ses fils.

Demandes absurdes

Dans un éditorial du 29 novembre dernier, le **Devoir** de Montréal, sous la signature de M. Georges Pelletier, a bien fait ressortir l'absurdité des ultra-loyalistes. Nous citons:

"Pour eux, rien ne compte si nous ne faisons pas tout ce qu'ils veulent.

Ils ne connaissent plus le bon sens. A quel homme sensé feraient-ils croire que le Canada, pays d'une population de 12 millions au maximum, pourrait à la fois:

(a) fournir des hommes à l'armée en nombre illimité;

(b) subir en même temps la conscription pour service au pays et pour service outre-mer;

(c) mettre un nombre d'hommes indéfini aux champs, pour tirer de la terre toutes les denrées alimentaires nécessaires au Canada et aussi au ravitaillement des pays alliés d'outre-mer;

(d) fournir aux usines, aux ateliers, aux chantiers de guerre toute la main-d'oeuvre qu'il y faut pour fabriquer des canons, des mitrailleuses, des cartouches, des obus, des parachutes, des chars d'assaut, des avions, du matériel militaire, des navires de guerre, ou de commerce, etc., de toute sorte pour le Canada, la Grande-Bretagne et les pays alliés;

(e) assurer à l'armée et à la marine canadiennes tous les effectifs voulus pour parer à la défense territoriale du Canada, ainsi qu'à celle de ses littoraux et de ses villes, tant du Pacifique que de l'Atlantique et du centre;

(f) protéger ensemble l'Angleterre et le Canada, Londres, Halifax, Montréal et Vancouver, — s'il est vrai, comme on nous l'assure fréquemment, que le Canada soit vulnérable;

(g) préparer, comme on nous l'a dit et redit, l'invasion de l'Europe continentale, pendant que l'Angleterre verrait à défendre elle-même son propre territoire contre toute invasion germanique;

(h) dépenser des milliards indéfiniment et pendant des années, pour tout cela?"

Rien que cela!

Canadiens d'abord

Il est temps de faire taire la presse impérialisante, et les conscriptionnistes, qui à la suite de Meighen et compagnie ne pensent qu'à lever des bataillons pour les envoyer à l'étranger. Ceux qui veulent ainsi nous envoyer battre par tout l'univers doivent comprendre que nous avons aussi un pays à défendre, des industries à satisfaire, un peuple à nourrir. Canadiens d'abord, c'est à notre patrie avant toute autre que nous devons et voulons consacrer nos ressources et nos vies.

P.-E. BRETON, O.M.I.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

Un candidat C.C.F. contre M. Meighen

TORONTO — M. M.-J. Coldwell, chef du parti CCF fédéral, a annoncé que son parti fera la lutte au sénateur Meighen dans l'élection complémentaire de York-Sud.

M. Coldwell, parlant à une réunion de son parti, a déclaré qu'un candidat CCF fera la lutte à M. Meighen. Ce dernier, dit-il, a critiqué des déclarations faites par le ministre du travail d'Angleterre, M. Bevin, qui affirmait qu'un nouveau système doit surgir après la guerre. D'après M. Meighen, un pareil système ferait disparaître la propriété et l'intérêt dans le profit, et "moi, pour un, je ne crois pas que nous combattions alors pour un but qui en vaille la peine."

M. Coldwell ajoute: "Il y a un tas de gens placés dans les camps d'internement pour avoir fait des déclarations subversives et pour actions subversives. Je dis que pas un d'entre eux n'a fait une déclaration plus subversive que celle-là!"

Lors des élections générales, le major Cockeram avait obtenu 15,346 voix contre 12,864 pour M. Farquhar MacRae, candidat libéral, et 5,372 pour M. J.-W. Noseworthy, candidat CCF.

Il est entendu que M. Noseworthy sera de nouveau candidat du parti à cette élection-ci.

On ne sait pas si le parti libéral fera aussi la lutte à M. Meighen. Il avait d'abord décidé de s'abstenir si aucun autre parti ne faisait la lutte. Mais la situation se trouve maintenant changée.

Un inventaire de nos forces économiques

"Les Biographies Françaises d'Amérique"

Le groupe français d'Amérique — rameau de 60,000 âmes détaché de la France en 1760 — a enfoncé si profondément ses racines dans le sol du continent, qu'aujourd'hui plus de 5,000,000 proclament leur ascendance française.

Il n'est pas sans intérêt pour les fervents de la cause nationale, d'étudier l'oeuvre accomplie par les nôtres dans la fiévreuse république américaine, d'examiner de près les progrès rapides du fait français en Acadie, de constater la vigueur des autres groupes français dans les provinces anglaises du Canada et d'admettre qu'une élite éclairée, courageuse a sagement dirigé les destinées de notre peuple.

Quel rôle les Canadiens de langue française ont-ils joué? Quelle part ont-ils prise à la période de développement prodigieux depuis le commencement du vingtième siècle? La meilleure réponse à ces questions est encore l'énumération des oeuvres accomplies par les nôtres. Est-ce que ce n'est pas Charles Sainte-Foi qui a dit: "La première richesse d'une nation consiste dans la valeur des hommes qui la composent." Dans son discours de la Méthode, Descartes remarque que "c'est proprement ne valoir rien que de n'être utile à personne." Afin de connaître quelques-uns de ces hommes utiles, nos concitoyens de langue anglaise publient depuis années années quelques livres de biographies. Ils procèdent périodiquement à un inventaire de leur actif national.

Les Canadiens de langue française n'ont pas encore produit d'ouvrage semblable. Nos lecteurs seront heureux d'apprendre qu'un groupe de journalistes travaille activement à la préparation des "Biographies Françaises d'Amérique" volume d'un caractère aussi exclusif que le "Who's Who", le "Canadian Men of Eminence", le "Canadian Newspaper Service Book."

Seuls nos chefs de file, l'élite dans les domaines religieux, artistique, professionnel, industriel, commercial, financier et agricole y auront droit.

Les jeunes qui ont déjà fait leur marque ne sont pas exclus. Cependant, l'argent seul n'est pas suffisant pour avoir droit à sa biographie dans l'ouvrage en préparation.

Les "Biographies Françaises d'Amérique" seront distribuées à plusieurs milliers d'exemplaires aux collèges et couvents du Québec, à 500 chambre de commerce et de Boards of Trade du monde entier; aux bibliothèques publiques; à 375 universités d'Amérique, aux clubs, journaux et revues d'Amérique. Ce volume contiendra des données historiques contrôlées d'un caractère utile et même indispensable dans tous les domaines de l'activité humaine — un documentaire de toute première valeur.

L'initiative, due à un groupe de journalistes canadiens-français vient à son heure. Elle répond à un besoin urgent. Elle prouvera que nos compatriotes du Québec, des Maritimes, de l'Ouest canadien, des Etats-Unis ont été au premier plan de toutes les activités.

Les Biographies Françaises d'Amérique serviront à mieux faire connaître les Canadiens d'origine française en dehors du pays.

Plus de 500 personnalités ont donné leur adhésion à cette entreprise nationale. Des correspondants choisis dans toutes les parties du Canada collaborent au succès de cet ouvrage — que les éditeurs veulent faire objectif, mais complet; d'une tenue littéraire sobre, tout en accordant une attention toute spéciale à la toilette typographique.

Il ira sous presse incessamment.

Tisseuses, cardeuses, métiers . . .

ARTISANAT

Notre dernier congrès a amplement traité de cette question. Rappelez-vous les superbes travaux exposés.

Il faut agir!

Le congrès ne doit pas rester lettre-morte. Déjà nous avons reçu des demandes de deux paroisses qui veulent obtenir des métiers: Morinville et Falher.

Qui veut se lancer?

Ceux qui veulent se lancer dans l'artisanat voudront bien nous le laisser savoir immédiatement. Nous avons commencé des démarches pour obtenir des "métiers". Nous essaierons de venir en aide à tous autant qu'il nous sera possible.

Pour autres renseignements, écrire à

P.-E. Breton, O.M.I., publiciste, Société d'enseignement post-scolaire, a/s La Survivance, Edmonton, Alta.

Les Biographies Françaises d'Amérique

"**Les Journalistes associés**" (groupe de journalistes canadiens-français) achèvent la préparation d'un volume destiné à faire mieux connaître nos personnalités, chefs de file, dans le domaine religieux, artistique, professionnel, commercial, financier, etc.

Le volume est réservé à l'élite canadienne-française.

Les adhésions seront closes à la fin du présent mois.

On pourra obtenir de plus amples détails en s'adressant au Bureau de la Rédaction, La Survivance.